

JOURNAL DE WATERLOO

publié par "Le Journal de Waterloo, Enrg."

"Toujours et partout fidèle"

57e Année. — No 39.

LE JOURNAL DE WATERLOO, VENDREDI, 21 OCT. 1938

3 SOUS L'EXEMPLAIRE

Charité bien ordonnée...

Nous poursuivons, depuis des années, avec plusieurs confrères de la région, une active campagne en faveur de nos institutrices rurales. Cette campagne a déjà donné d'excellents résultats, mais il s'en faut de beaucoup que justice entière ait été rendue aux intéressées. Les femmes et les jeunes filles qui ont vu passer le maigre traitement qu'elles recevaient autrefois à un minimum de \$300 ne doivent pas, cependant, laisser les journaux et les pouvoirs publics continuer, tout seuls, le travail de relèvement qu'ils ont entrepris dans l'intérêt de la classe enseignante. Et c'est malheureusement, s'il faut en croire le communiqué que nous publions ci-dessous, ce qu'un bon nombre d'entre elles sont en train de faire. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

Voici ce communiqué, qui se passe d'ailleurs de commentaires :

Il y avait récemment, à Waterloo, réunion des institutrices du district 32 de M. l'inspecteur Racicot, en vue d'agrandir les cadres de l'Association catholique des Institutrices rurales (A. C. I. R.). Sur cent institutrices une quarantaine étaient présentes et, sur ce nombre, il n'y en a pas dix qui sont entrées dans l'Association. N'est-ce pas dérisoire! En face d'un fait comme celui-là, je me suis demandé si nous, les institutrices des Cantons de l'Est, nous étions moins éclairées, moins à la page, plus arriérées pour tout dire, que celles des autres parties de la province, de Valleyfield, de Hull, de Chicoutimi, de Ville-Marie, etc., qui sont entrées en bloc dans l'A.C.I.R.

Nous récriminons souvent contre les conditions de travail qui nous sont faites, nous sommes mécontentes, et nous dédaignons le seul, l'unique moyen mis à notre portée pour améliorer notre sort. L'A.C.I.R. a fait pour nous, depuis à peine deux ans qu'elle existe, de vrais miracles. Nous lui devons cette augmentation de salaire obtenue l'an dernier, et qui s'est continuée cette année. Elle nous protège, comme le prouvent les faits, contre la mesquinerie de certaines commissions scolaires; en un mot elle poursuit activement le but qu'elle s'est donné "de promouvoir et de sauvegarder les intérêts professionnels des institutrices rurales catholiques de la province de Québec, non seulement au point de vue économique, mais surtout au point de vue religieux, moral, intellectuel, social".

Toutes les classes de la société ont leur association et nous les institutrices rurales, dont la mission est une des plus belles et des plus nobles qui soient, nous dédaignerions de nous unir? Sommes-nous donc moins intelligentes que les barbiers, les bouchers, les cordonniers? Et notre sort est-il si enviable qu'il ne soit susceptible d'être amélioré?

Aux institutrices qui craignent les représentations des commissions scolaires, parce que certaines d'entre elles y ont laissé leur position, je dirai que ces choses ne sont plus à craindre. Les commissions scolaires doivent maintenant compter avec l'A.C.I.R. qui les dénoncerait au surintendant du département de l'Instruction publique, comme la chose s'est faite, avec résultat, lors de la question salaire.

Ce que l'A.C.I.R. vous demande, mes chères consœurs, c'est de donner votre adhésion, de payer votre contribution; elle est modeste comme tout ce qui nous touche. Mais, hélas! il faut bien le dire, "cette contribution de \$2 par année, dont l'une va à l'Association du district, et l'autre à la Fédération, est, pour un trop grand nombre, la pierre d'achoppement, le grand, pour ne pas dire le seul obstacle, à l'enrôlement des institutrices dans leur organisation professionnelle, dont il faudrait vraiment être dépourvu de sens pratique, ou mieux, de sens tout court, pour méconnaître les services."

Allons! un bon mouvement! Ne nous contentons pas de gémir, mais posons des actes! Soyons de l'A.C.I.R. les membres convaincues et tout ira mieux.

GERTRUDE DALPE,
Prés. A.C.I.R. du district 32.

Bedford, 15 oct. 1938.

UNE ROUTE A ENTREtenir

C'est, au dire du gérant industriel de la Southern Canada, celle qui passe par Waterloo. — Les chemins d'hiver.

M. W. L. Burnie, gérant industriel de la Southern Canada Power, de Montréal, a fait ressortir, ces jours derniers, devant les membres de la Chambre de Commerce de Granby, la grande nécessité qu'il y a d'entretenir la route No 1 de Montréal à Sherbrooke pendant la saison d'hiver. Il a déclaré qu'aucune route de cette longueur (100 milles) dans la province de Québec n'offrirait une voie aussi considérable pour les produits manufacturés, laitiers et autres.

Ce réseau couvre une huitaine de comtés, neuf grandes municipalités et un grand nombre de petites municipalités, et le conférencier a jouté que ce réseau faciliterait 20 pour cent du marché des bêtes à cornes, 15 pour cent de celui des porcs et 10 pour cent de celui des produits laitiers. De plus, en éliminant Montréal, ce réseau dessert 10 pour cent de la

LES EXERCICES DE LA CHORALE

Ils commenceront dans quelques jours pour se continuer jusqu'à Noël. — Un beau programme à l'étude.

Les membres de la chorale St-Bernardin ont procédé lundi soir à l'élection de leurs officiers, avec le résultat suivant:

Président, M. Lionel Lamontagne; vice-présidente, Mme Armand Boulay; directrice, Mlle Margot Charlebois; secrétaire trésorière, Mlle Marguerite Larose; organiste, Mlle Lucile Jolin.

Nos musiciens commenceront dans quelques jours leurs exercices en prévision des Fêtes et un programme de tout premier ordre est en voie d'élaboration pour la circonstance. Ces exercices auront lieu trois fois par semaine, le lundi soir, le mercredi soir et le dimanche après la grand'messe.

Tous ceux qui désirent rejoindre la chorale sont priés de se présenter au premier de ces exercices, dont l'annonce sera faite du haut de la chaire.

population de la province avec des produits manufacturés d'une valeur de \$45,000,000.

A dents blanches

Qui veut briser trop de records finit par se rompre le cou.

Il vaut mieux, dans certains cas, faire confiance à la canaille.

La cuisine est un mauvais endroit pour faire valoir les droits de l'homme.

Le savant sait qu'il ne saura jamais tout ce qu'il veut savoir. Mais il cherche quand même.

Pour obtenir à peu près tout ce qu'il veut, il suffit au Führer de simuler la colère.

La ligne droite est le plus court chemin—excepté, bien entendu, pour arriver à la fortune.

Qui sait si la plus belle feuille d'éralbe n'est pas enfouie sous les débris du dernier ouragan?

Les reines de beauté ne sont pas plus que les autres mortels à l'abri des outrages du temps.

Avec une voix forte et une haute stature, on peut se dispenser d'apprendre bien des choses.

Les gens qui voyagent incognito sont toujours, quoi qu'ils disent, un peu flattés d'être reconnus.

Si les pêcheurs prenaient toutes les grosses pièces qu'ils convoitent, ils se laisseraient vite de la pêche.

Cherchez le mot "bren" dans votre gros Larousse et vous verrez qu'il s'applique assez bien à cette affaire de mitrailleuses.

ILS VOLAIENT DANS LES GARES

Une série de sentences est imposée par le juge Hector Verret, en cours criminelle de Sweetsburg. — Nombreux délits.

Trois individus, comparissant en cour de Sweetsburg, ont plaidé coupables à une série d'accusations de vols de toutes sortes dans les gares de chemins de fer, bureaux de postes et magasins de la région. L'hon. juge Hector Verret, qui préside le terme des Assises Criminelles, leur a imposé des sentences variant entre 15 mois et sept ans. Un quatrième, qui avait témoigné pour la Couronne, a été condamné au temps fait en prison.

Roméo Thibault a été condamné à sept ans de pénitencier, A. Bessette à quatre ans et Roger Salvai, à quinze mois de prison.

Tous les quatre furent arrêtés en mai dernier par la police provinciale qui travaillait en coopération avec les policiers du Canadien National et du Pacifique Canadien. On estime à \$10,000 la valeur des marchandises volées et dont la plupart furent retrouvées.

Au nombre des endroits qui furent visités par les accusés, mentionnons les gares du Canadien Pacifique à St-Paul d'Abbotsford, à Verchères, à St-Isidore et à Danville; les bureaux de postes de Howick et

TUE PAR UNE AUTO PRES DE SOUTH-STUKELY

M. Pierre Compagnat, un septuagénaire de ce village, est la victime d'un mortel accident sur la route nationale. — Il se disposait à toucher sa pension de vieillesse.

Le Dr P.-A. Leduc, coroner du district, présidait l'enquête tenue en notre ville cette semaine, au sujet du décès de M. Pierre Compagnat, de South-Stukely, qui a été tué instantanément au cours d'un accident d'automobile survenu mardi soir à environ un mille de ce village. Le verdict rendu par les jurés a été "mort accidentelle".

M. Compagnat venait de quitter sa demeure et s'en allait à pied sur la route nationale quand une auto, conduite par M. Rodney McArthur, vendeur d'appareils de radio, de Bedford, le heurta violemment.

Le conducteur de la voiture meurtrière a déclaré à l'enquête que les phares d'un camion venant en sens inverse l'avaient ébloui et qu'il ne put éviter M. Compagnat. Celui-ci avait déjà cessé de vivre lorsqu'on tenta de se porter à son secours. Il avait une fracture du crâne, une jambe brisée et d'autres blessures graves.

M. Compagnat, un septuagénaire bien connu dans la région, venait justement de recevoir ses formules de pension de vieillesse.

LA LUTTE S'OUVRE DANS STANSTEAD

Elle se fera entre libéraux et unionistes, le groupe de l'A.L.N. n'ayant pas encore choisi de candidat.

La lutte dans Stanstead se fera entre libéraux et unionistes, à moins que le groupe de l'A.L.N. ne décide à la dernière minute de mettre également un candidat en lice.

Le porte-étendard du parti ministériel sera Me Henri Gerin, de Coaticook, tandis que les forces oppositionnistes seront dirigées par le Dr Eudore Cabana, de Magog, choisi au cours d'une convention tenue hier à Ayers-Cliff.

On avait parlé de la candidature possible, dans cette circonscription, de l'honorable Adélaïde Godbout, chef du parti libéral, et de M. Paul Guin, leader de l'A.L.N., mais il est maintenant certain que tous deux ne tenteront pas de se faire élire dans Stanstead.

DEPUTE FETE PAR SES AMIS

Plusieurs amis de M. Hector Choquette, député de Shefford à l'Assemblée législative, se sont réunis samedi soir à Granby pour lui offrir, à l'occasion de son anniversaire de naissance, leurs meilleurs vœux et une bourse bien garnie. Commencée à la salle St-Jean-Baptiste, la fête s'est terminée au club Aramis. Elle avait été organisée par MM. R. Chaput, C. Croteau et R. Demers.

Stukely-Sud; des magasins à Wottonville et Napierville. A ce dernier endroit, la gare du Delaware et Hudson Railway fut aussi visitée.

L'industrie continue ses progrès dans nos Cantons

Intéressants renseignements qui nous sont communiqués par le dernier bulletin trimestriel de la Southern Canada Power Company. — Chez nous et autour de nous.

Le dernier bulletin trimestriel de la Southern Canada Power Company nous arrive avec une série de renseignements sur la situation commerciale et industrielle de nos Cantons, à l'heure actuelle.

Pour ce qui est du progrès de nos diverses fabriques, on lit, par exemple, dans le bulletin en question, les intéressantes nouvelles suivantes:

A Acton Vale, la Acton Rubber Company, qui fabrique de la chaussure en caoutchouc, a augmenté le nombre de ses employés depuis l'an dernier et travaille pendant des heures supplémentaires.

A Richmond, la New Knit Hosiery Mills Ltd., qui fabrique de la bonneterie de soie, agrandit considérablement son usine en raison d'une augmentation de ses affaires. La Diva Shoe Co., qui fabrique des chaussures pour dames, des sandales et des talons en bois, de même que la National Hosiery Mills, qui fabrique de la bonneterie de soie, travaillent nuit et jour pour exécuter d'importantes commandes. L'état des affaires, à Richmond, est excellent.

A Bedford, la Canadian Ruler Co., qui fabrique des règles et objets de fantaisie en bois, travaille pendant des heures supplémentaires. On s'occupe de projets de construction considérables. On y construira deux ponts, ainsi qu'un nouveau bureau de poste et un temple maçonnique. On y rénovera aussi la bâtisse du cinéma.

A Farnham, Collins & Aikman of Canada Ltd., fabricants de tissus pour meubles, automobiles, chemin de fer, etc., ont augmenté leur production.

A St-Pie, la Yamaska Mills Inc. fonctionne à plein rendement. Elle fabrique des panneaux isolants de qualité supérieure pour le bâtiment et emploie environ quinze hommes.

A St-Jean, la Silex Co. Ltd., fabricants de cafetières en verre, a loué 8,000 pieds carrés de superficie dans l'immeuble de la Commonwealth Match Co., avec l'option d'y occuper 8,000 pieds carrés additionnels d'ici un an. Cette entreprise emploie vingt personnes. Les Soeurs de la Congrégation ont commencé la construction d'une école normale dont le coût est estimé à \$200,000. On construit un nouveau local de douane dont le coût sera d'environ \$60,000. Les réparations au palais de justice se chiffrent globalement à \$25,000. A Irberville, on construit un agrandissement de \$12,000 à l'école actuelles.

A Granby, la Nordic Hosiery Co., qui fabrique de la bonneterie entièrement façonnée, a ajouté à son outillage huit machines à tricoter du type le plus récent. Le personnel de cette entreprise, qui était de 175 il y a un an, est maintenant de 225. Les autres industries disent que les conditions sont normales.

A Marieville, il s'est établi une nouvelle industrie, la Marieville Paper Box Co. Ltd.

Imposantes obsèques en l'église Saint-Bernardin

Une foule considérable assiste au service de Mme Elphège Dupont, décédée en notre ville à l'âge de 86 ans. — Inhumation à Saint-Pie.

Mme Elphège Dupont est décédée samedi matin, à la résidence de sa fille, Mme Ovide Jolin, à l'âge de 86 ans. Originnaire de St-Damase, la défunte, née Cordélie de Beaugard, laisse pour pleurer sa perte plusieurs enfants.

Ce sont: les Révérendes Soeurs Ste-Jeanne d'Arc, de la Présentation de Marie, de St-Hyacinthe, et St-Pacifique, d'Henryville; Mme Ovide Jolin (Marie-Louise), de Waterloo; Mme (Dr) Henri Gosselin (Rose-Hélène), de Montréal; Mme Arnold Morin (Blandine), de Verdun; la Révérende Soeur Marie de Jésus, du Monastère du Précieux-Sang, de St-Boniface, Manitoba; Mme Omer Normandin (Jeanne), de Granby; Mme Ray Bourke (Laure), de Herb Lake, Manitoba; MM. Euclide Dupont, de Fontana, Californie; Dervini Dupont, de St-Hyacinthe; le Dr Mastai Dupont, de Granby; le Rév. Frère Philippe, des Frères du Sacré-Coeur, de Woonsocket, R. I.; M. Arthur Dupont, de Montréal, et M. Jules Dupont, de Granby. Deux soeurs et un frère lui survivent aussi: Mme A. Gobeil, de Montréal, Mme E. Boulay, de St-Pie, et M. l'abbé

Michel de Beaugard, de Winnipeg, Manitoba. La regrettée disparue comptait également un grand nombre de petits-enfants.

Ses imposantes obsèques ont eu lieu lundi matin, en l'église St-Bernardin de Waterloo, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par le notaire Robert Bachand et les porteurs étaient MM. Armand Boulay, Damien Jolin, le Dr Victor Gariépy et M. C.-A. Robidoux.

C'est M. l'abbé Arcambault, supérieur du séminaire de St-Hyacinthe, qui fit la levée du corps. M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse, chanta le service, assisté du R. P. Chabot, du Scolasticat du Sacré-Coeur, et de M. l'abbé Nazaire Benoit, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

La chorale St-Bernardin, sous la direction du notaire L.-C. Godbout, rendit l'impressionnante messe de Yon, avec, comme solistes, le notaire Godbout lui-même, ainsi que Mlle Margot Charlebois, le Dr Henri Gosselin, Me Georges Desranleau et M. Henri Grégoire.

(Suite à la page 4)

LA SEMAINE PROVINCIALE

Diminution du chômage

De toutes les provinces du Canada, c'est Québec qui a enregistré la plus forte diminution du chômage, en ces derniers temps. C'est ce qui ressort des chiffres que le gouvernement d'Ottawa vient de publier. Au mois d'octobre 1936, le nombre de chômeurs secourus dans la province de Québec était de 330,176 tandis qu'il était, au mois d'octobre 1937, de 136,764 seulement, soit une diminution de 58 pour cent. Il y a deux provinces, Saskatchewan et l'Île du Prince-Édouard, où le chômage a augmenté. Les chiffres pour 1938 ne sont pas encore publiés, mais on est certain que le nombre des chômeurs a continué à diminuer. On attribue cette amélioration à une reprise générale des affaires. En effet, n'importe qui peut constater qu'il y a beaucoup plus d'ouvrage qu'il y a deux ou trois ans, que les salaires sont plus élevés et que les produits se vendent mieux.

Un problème fédéral

Dans un important discours qu'il a prononcé la semaine dernière devant les ligues de propriétaires réunies en congrès à Québec, l'hon. M. Maurice Duplessis a déclaré que le chômage était un problème national, donc fédéral, et qu'il appartient à Ottawa de le régler. "L'heure est venue, dit-il, pour le gouvernement fédéral, d'assumer ses propres responsabilités tout en respectant les droits provinciaux. Le chômage est un problème national et il relève du fédéral. Dans le passé, ni les conservateurs ni les libéraux n'ont compris cette vérité élémentaire. Il est temps que des associations indépendantes comme celle des ligues de propriétaires fassent entendre leur voix. En parlant ainsi, j'ai la

conviction de ne pas faire de politique et de parler en homme soucieux du bien général. D'ailleurs, j'aime mieux faire de la politique, si tel est le cas, en disant la vérité, que de répandre des faussetés sous le couvert de l'indépendance."

La protection du petit propriétaire

Dans ce même discours, le premier ministre a déclaré que son gouvernement allait protéger le petit propriétaire. Actuellement, dit-il, tout le fardeau du chômage repose sur les propriétaires. Il n'est pas juste que celui qui se fait construire ou s'achète une maison soit plus taxé que les autres. Il faut aider le petit propriétaire, afin que cette institution se généralise. La multiplication des petits propriétaires est un excellent rempart contre le communisme. L'hon. M. Duplessis a ajouté que tout notre système de taxation doit être révisé. Je crois, dit-il, que l'heure est venue de répartir de façon plus juste les taxes publiques. Il faut que ceux qui ont le moyen de payer paient et que les autres soient protégés. Ainsi l'exige la justice et le bon sens.

Pension aux mères nécessiteuses

La loi établissant la pension aux mères nécessiteuses a été votée à la dernière session. Le gouvernement commencera à payer ces pensions le 15 décembre prochain; du moins, le temps commencera à courir le 15 décembre pour celles qui auront droit à cette pension. C'est ce qu'a déclaré le premier ministre récemment. Il a expliqué qu'avant d'appliquer cette mesure, il a fallu faire enquête sur le nombre de femmes qui auraient droit à cette pension, afin de savoir quel montant la province sera obligée de dé-

boursier chaque année. Quant il s'agit des pensions aux vieillards et aux aveugles, le gouvernement fédéral contribue, mais l'allocation aux mères nécessiteuses sera payée par le gouvernement provincial seul.

L'hon. M. Duplessis a ajouté que le gouvernement actuel est le premier, dans notre province, qui s'intéresse aux mères nécessiteuses. De même, il a été le premier à s'intéresser au sort des vieillards et des aveugles.

Travail des Unités sanitaires

Chaque année, la province débourse \$314,850 pour l'entretien des Unités sanitaires. Cette somme n'est pas de trop, si on considère le travail qui s'accomplit. Voici par exemple le nombre de vaccins qui ont été permis au cours de l'année: pour la variole, 23,942; pour la typhoïde, 20,009; contre la diphtérie, 95,063; contre la scarlatine, 400.

Progrès de la colonisation

L'hon. M. Henry-L. Auger, ministre de la Colonisation, a publié ces jours-ci des chiffres intéressants. Depuis son arrivée au pouvoir, le gouvernement de l'Union Nationale a placé 10,631 colons sur des terres. Ces colons, il les a établis et il les a soutenus. Durant la même période, le ministère de la colonisation a construit 4,638 maisons, 60 églises, 62 presbytères et 239 écoles. Le nouveau gouvernement, ajoute l'hon. M. Auger, a réduit les dépenses pour les chemins de colonisation tout en construisant plus de chemins. En 1936, le gouvernement avait dépensé \$1,598,501 pour construire 623 milles de chemins et en réparer \$1,598,501 milles. L'année suivante, avec \$5,064,137, le ministère a construit 3,276 milles de chemins, dont une bonne partie en pleine forêt. L'an dernier, avec un budget un peu moins élevé, le ministère rendait carrossables près de 3,300 milles de chemins.

Canalisation du St-Laurent

Dans une entrevue qu'il vient d'accorder aux journalistes, l'hon. M. Maurice Duplessis s'est prononcé de nouveau contre la canalisation du St-Laurent. Il n'y a aucun doute, dit-il, qu'il y a des pourparlers d'engagés entre Ottawa et Washington à ce sujet. Mais, si la navigation relève du fédéral, Ottawa n'a pas le droit de toucher au lit des rivières et encore moins au lit du fleuve. Le Conseil Privé s'est déjà prononcé en ce sens. Actuellement, la province produit toute l'énergie électrique dont elle a besoin; elle peut même en vendre aux Etats-Unis sans recourir à la canalisation. Comme on le sait, le premier ministre d'Ontario prend, sur cette question, la même attitude que l'hon. M. Duplessis. Le chef du gouvernement ajoute qu'au moment où les compagnies de chemins de fer accusent des déficits chaque année, le temps est bien mal choisi pour leur susciter une nouvelle concurrence. "Le projet, dit-il, peut attendre encore bien des années."

Nouvelles maisons d'école

Depuis le début du printemps dernier, le gouvernement provincial a fait construire 129 écoles dans les régions de colonisation et environ 250 autres dans les vieilles municipalités. C'est ce qu'a annoncé récemment le département de l'Instruction publique. Chacune de ces maisons d'école a coûté de \$1,500 à \$2,500 au gouvernement. Les dépenses ont donc été beaucoup plus nombreuses que l'année précédente. Mais le secrétaire provincial se rend autant que possible aux demandes des municipalités qui veulent avoir des maisons d'école modernes, bien aménagées, hygiéniques, et en nombre suffi-

sant pour que les enfants ne soient pas obligés de parcourir de trop grandes distances pour s'y rendre.

Congélation des fruits

Depuis deux ou trois ans, le ministère de l'Agriculture encourage vivement la congélation des fruits et des légumes. Souvent, durant la saison, des produits ne se vendent pas à des prix très élevés, alors que la demande est très forte durant l'hiver. Les procédés modernes permettent de conserver ces fruits sans qu'ils perdent leur saveur. Au cours de l'été, on a congelé 150,000 livres de fraises de l'Île d'Orléans et 50,000 livres de pois de la Gaspésie. Pour transporter ces produits, le département emploie des camions-frigidaires. Quelques échantillons de ces fruits congelés seront montrés à l'exposition des produits de la province qui sera tenue du 29 octobre au 3 novembre prochains.

Nouveaux débouchés pour nos produits

M. Louis Coderre, sous-ministre du Commerce et de l'Industrie, a rencontré M. L.-J. Muller, commissaire canadien du commerce en Afrique du Sud. Ils ont pris des arrangements pour placer des produits de notre province sur les marchés africains, entre autres, ceux du Transvaal, de l'Orange Free State, de la Rhodésie du Sud et de la Mozambique. M. Coderre a aussi rencontré M. Harry Lindsay, directeur de l'Institut Impérial des Produits de l'Empire, avec qui il a étudié les moyens d'utiliser pour notre province les laboratoires et l'exposition permanente de cette puissante organisation. Nul doute que ces pourparlers produiront de bons résultats et que nos manufacturiers et producteurs verront ainsi s'agrandir leur champ d'action.

Reboisement de nos forêts

Le ministère des Terres a fait un travail sérieux pour le reboisement de nos forêts. C'est là une tâche importante, car si on ne prend les moyens voulus, un temps viendra où nos forêts seront déboisées. Cette année, le département de la Sylviculture a planté 3,552,038 arbres sur les terres de la Couronne. Ces arbres ont été pris sur la pépinière de Berthier. De plus, les petites pépinières locales ont fourni 1,371,600 plants. Chaque année, le gouvernement dépense \$100,000 pour le reboisement des forêts. En plus du travail qu'il effectue lui-même, il montre aux cultivateurs comment reboiser leurs terres à mesure qu'ils prennent du bois.

LES LEGUMES CONGELES

L'honorable M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, annonce aujourd'hui que l'on vient de compléter les dispositions nécessaires pour la distribution des fraises congelées de l'Île d'Orléans, des pois et des fèves jaunes et vertes de Gaspé ainsi que du maïs Bantant Doré et des épinards de la région d'Aylmer de la vallée de la Gatineau. L'industrie de la congélation des fruits et légumes a augmenté considérablement depuis cinq ans. Cette année, on a congelé plus de 150,000 livres de fraises de l'Île d'Orléans et une cinquantaine de mille livres de pois de Gaspé dans les entrepôts frigorifiques de la Gaspésie. La congélation des framboises, des fèves, du maïs et des épinards dans la région d'Aylmer a également augmenté. On en a compté plus de 60,000 livres. Il y a quatre ans, on commença à faire la congélation de 8,000 livres des

fameux pois de Gaspé. Cette nouvelle industrie a beaucoup aidé les producteurs qui ne pouvaient auparavant mettre plus de 60 pour cent de leurs produits sur le marché. Le procédé de congélation leur permet maintenant de disposer de la balance de leur production et leur fait ainsi réaliser d'appréciable bénéfices.

La congélation des fruits et légumes constitue un excellent moyen d'étendre la production de chacune de ces variétés en les gardant fraîches jusqu'à l'époque où l'on ne peut plus se procurer ces produits à l'état nature. La consommation per capita de chacun de ces aliments reste pratiquement uniforme. La congélation assure à ces produits les mêmes qualités qu'ils pouvaient offrir aux consommateurs durant la saison des récoltes, et cela à un prix raisonnable.

Jusqu'à présent, la distribution de ces produits se faisait par l'intermédiaire des compa-

gnies laitières, en même temps que la livraison du lait, et par l'intermédiaire des fournisseurs d'hôtels, de clubs et de restaurants. Cette année, on fournira des réfrigérateurs aux principaux centres de distribution au détail de Montréal, Québec et Trois-Rivières. Le ministère a encore facilité la distribution de ces produits au moyen de camions munis de systèmes de réfrigération; ce qui a permis la livraison en bon état de ces produits là où l'on ne requerrait pas de charges de wagons.

Ces produits seront mis en évidence au cours de la semaine des produits du Québec, du 27 au 3 novembre.

—Ne jetez pas les os d'un rôti. Ajoutez-les à l'eau de cuisson de votre soupe; ils la parfumeront agréablement.

—Ne jetez pas, en saison, les cosques de pois; bouillies et passées, elles feront de bons potages.

HOMMES AU TRAVAIL

L'écriveau le plus réconfortant

HOMMES AU TRAVAIL: n'est-ce pas là l'écriveau le plus encourageant, le plus réconfortant qu'on puisse voir sur la grande route?

C'est aussi le plus heureux indice dans le domaine des affaires.

L'esprit d'entreprise, qui utilise judicieusement les services des banques, est le facteur principal de l'embauchage.

L'entrepreneur qui a fait poser l'écriveau: *Hommes au travail* a obtenu le contrat de construction d'un tronçon de route, parce qu'il était le plus bas soumissionnaire solvable.

Il ne dispose pas toujours de l'argent liquide nécessaire à l'achat des matériaux et au paiement des salaires. Il se présente alors à la banque et, comme il a un actif et une bonne réputation, il négocie les emprunts dont il a besoin.

Un industriel reçoit une commande importante et urgente. Il ne peut, avec cent ouvriers seulement, l'exécuter dans les délais fixés. S'il avait plus d'ouvriers, il le pourrait, mais il ne possède pas assez de capital.

La banque lui consent une avance. Il embauche plus d'hommes, qui touchent des salaires. Il fabrique et livre les marchandises, et en encaisse le prix. Il rembourse la banque et paie les intérêts convenus.

Il réalise un bénéfice, qui lui permet d'exécuter de nouvelles commandes et de conserver leur emploi à ses ouvriers.

Comment une banque fait-elle ces avances? D'où vient l'argent?

Les banques, qui ont des sucursales dans tout le Canada, mobilisent les excédents disponibles de millions de déposants, petits et gros, et, s'appuyant sur cette base, mettent du crédit à la disposition de ceux qui en ont besoin, dans toutes les régions du pays.

Ces millions de petites sommes sont le fruit du labeur, de la production et de l'économie de vos compatriotes.

Le premier souci des banques est de sauvegarder ces dépôts.

Des 4,084,000 titulaires de comptes d'épargne au Canada, 3,770,000 ont des dépôts inférieurs et, dans la plupart des cas, très inférieurs à \$1,000. Les dépôts d'épargne dans les banques canadiennes forment un total de près de \$1,584,000,000, et le montant moyen de ces dépôts n'est que de \$387.

Ces dépôts, sagement protégés par les banques à charte, sont la source du crédit qui maintient les *hommes au travail*, lorsqu'il est utilisé par l'industrie et le commerce et qu'il sert à tirer de la richesse nouvelle des grandes ressources du Canada. Le pays et toute la population en profitent.

Quant aux dépôts de la clientèle commerciale, sur une moyenne de 660,000 comptes courants, 596,000 présentent un solde créditeur de \$1,000 ou moins.

Les dépôts d'épargne sont la principale base sur laquelle les banques s'appuient pour faire des prêts.

Seule la confiance du public, qui consent à laisser son argent en dépôt, permet à une banque de prêter et, moyennant un modeste bénéfice, de servir la collectivité.

Nous avons cité l'exemple de l'entrepreneur et de l'industriel. C'est le même processus qui stimule l'embauchage dans toutes les branches de la production, de l'industrie et du commerce.

Les prêts à l'agriculture et aux organismes de vente de produits agricoles se sont élevés, en 1937, à \$88,294,000, soit à 9% des prêts bancaires ordinaires figurant sur le relevé fourni au ministre des Finances au 31 octobre 1937.

Les autres prêts bancaires ont été consentis à des municipalités et à des commissions scolaires, à des fabricants et à des commerçants de bois de construction, de pâte de bois et d'autres produits forestiers, à des pêcheurs et à des établissements où l'on prépare le poisson, à des services publics, y compris des compagnies de transport, à des agents de change et à des courtiers en obligations, à des gouvernements provinciaux, à des exploitants de mines, à des paroisses, à des hôpitaux, à des institutions religieuses et charitables.

Les banques à charte du Canada défendent et protègent les fonds des déposants, des millions d'épargnants qui leur confient les économies de toute une vie.

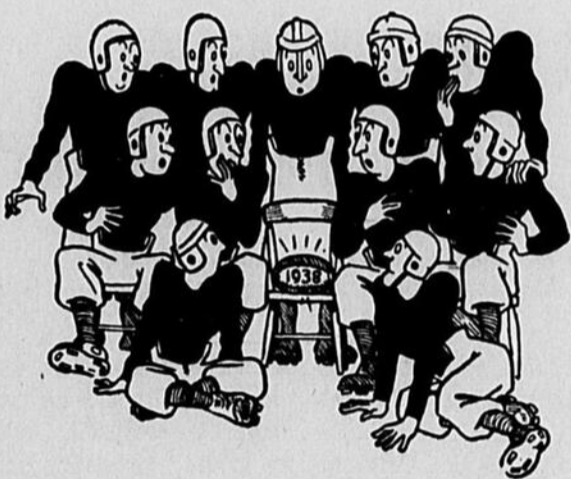
Aucun Canadien, au milieu des événements qui en ces dernières années ont ébranlé le monde, n'a eu sujet de concevoir la moindre crainte pour la sécurité d'un seul dollar déposé dans l'une des banques à charte du pays.

L'argent des déposants leur appartient; ce n'est pas un fonds commun où chacun peut puiser à discrétion en vue de tenter quelque expérience financière.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

Le gérant de la succursale de votre localité sera heureux de causer de la banque avec vous. Il répondra avec plaisir à vos questions, en s'inspirant de sa propre expérience. Le prochain article de cette série paraîtra dans ce journal. Attendez-le.

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE

Dow
BIÈRE
Old Stock



C'EST RAFRAÎCHISSANT!

L'humble joueur d'arrière qu'est Jos,
Aime le football, mais préfère
A sa photo dans les journaux
La bonne DOW, qui désaltère.



La page des cultivateurs

L'EMBALLAGE DES PATATES

Le commissaire canadien du commerce à Port d'Espagne, Trinidad, dit qu'il existe une demande régulière pour des pommes de terre de table canadiennes dans le groupe de l'Est des Antilles anglaises et de la Guyane anglaise. Tous ces marchés, à l'exception de Barbades, demandent des tubercules petits, ne comptant pas plus de cinq à six à la livre, comme ceux que l'on trouve dans la catégorie "No. 1 petits" Est du Canada, sous la classification canadienne. Ce fait, joint à la protection que donne le tarif préférentiel britannique et l'avantage d'un service régulier d'expédition, rend les marchés des Antilles anglaises et de la Guyane anglaise spécialement attrayants pour les expéditeurs canadiens.

Il reste la question de l'emballage des pommes de terre canadiennes pour les Antilles, emballage qui constitue un problème sérieux pour les expéditeurs. Les réclamations ont été nombreuses dans le passé, et comme il est d'usage aujourd'hui de garantir la qualité des tubercules à l'arrivée, il importe au plus haut point que l'on adopte les meilleures pratiques possibles pour maintenir la qualité des produits au cours de l'expédition. Les pommes de terre canadiennes expédiées sur le marché de Trinidad sont mises dans des barils de 160 livres (poids net) et dans des sacs de 90 livres; celles qui sont expédiées sur les Barbades sont principalement en sacs; en Guyane anglaise, le plus gros des importations est en barils.

Il est difficile de maintenir la qualité des pommes de terre pendant les mois de juillet et d'août, parce que cette période est pluvieuse et que l'atmosphère est extrêmement chaude et humide, et les expéditeurs canadiens feront bien de s'abstenir d'expédier pendant ces deux mois. Pour les mois de juin et de septembre, on recommande l'emploi de barils

plutôt que de sacs. Il a été constaté en effet que les patates de la saison nouvelle contiennent beaucoup d'eau et que leur peau délicate s'endommage aisément dans des sacs, et il en résulte des réclamations par les importateurs pour des expéditions pourries. D'autre part, à la fin de la saison, après que les tubercules ont été entreposés pendant un laps de temps assez long avant l'expédition, la détérioration des pommes de terre et des sacs se manifeste par des fentes dans les sacs et des pourritures dans les tubercules.

Il existe sans doute de bonnes raisons pour que les importateurs exigent que la qualité des tubercules soit garantie à l'arrivée, mais il semble que les expéditeurs canadiens devraient, en toute justice pour eux-mêmes, spécifier une limite de temps pour cette garantie, disons deux jours après l'arrivée des expéditions. Les pommes de terre se décomposent très rapidement dans les températures tropicales, et il semble qu'il y aurait lieu de s'assurer contre les réclamations injustes en insérant une clause à cet effet dans les contrats de vente des agents des expéditeurs.

CULTURE DE LA RHUBARBE

Un fait intéressant à noter, c'est que l'on peut se procurer un approvisionnement régulier de tiges fraîches de rhubarbe à partir du mois de janvier jusqu'au printemps, en forçant la rhubarbe en cave pendant les mois d'hiver. Ce procédé est expliqué en détail dans un circulaire publiée par le ministère fédéral de l'Agriculture.

Quelques bons éclats ou quelques touffes prises sur les plants dans le jardin fourniront suffisamment de tiges pour la famille, sous une culture forcée. Comme les touffes ou les plantes qui doivent produire ces tiges en cave ont reçu la nourriture nécessaire pendant la

saison, il n'est pas indispensable de les planter en terre dans la cave; cependant comme il faut que les racines soient tenues humides pour donner les meilleurs résultats, la terre est ce que l'on trouve de plus commode pour cela.

On arrache les racines juste avant l'hiver et on les laisse geler dur avant de les mettre en cave. Une exposition à la gelée de dix à quinze jours est nécessaire, car les racines qui ont été gelées produisent des tiges plus rapidement par la suite. Ensuite, on plante les touffes dans la cave, serrées l'une contre l'autre, dans des caisses ou sur le sol même de la cave. On peut les laisser dans l'obscurité partielle ou complète pendant le forçage, car la couleur de la rhubarbe en l'absence de la lumière est d'un rouge rosâtre très attrayant.

Les plants continuent à émettre des tiges pendant une période de six semaines à deux mois, ou jusqu'à ce que les racines soient épuisées. Pour obtenir une provision continue, on peut tenir une partie des racines gelées, et ne les mettre en cave que lorsque celles du premier lot sont prêtes à être employées. Il ne faut pas que la température soit élevée. Une bonne moyenne est de 50 à 60 degrés Fahrenheit, mais la rhubarbe pousse à une température plus basse, quoique plus lentement.

Production australienne de lait

Au cours des cinq dernières années, la production du lait en Australie s'est montée à une moyenne de 1,117,000,000 de gallons par année. Sur cette quantité, 913,000,000 gallons (81.7 pour cent ont été employés pour la fabrication du beurre, 54,000,000 de gallons (4.9 pour cent) pour la fabrication du fromage, du lait condensé et pulvérisé, et les 150,000,000 de gallons qui restent ont été consommés en nature pour la nourriture de l'homme et autres fins.

LES PRIX DU MARCHÉ

Prix de remise de la Coopérative Fédérée de Québec, 130 rue St-Paul Est, Montréal, pour la semaine finissant le 15 octobre 1938:

Poules vivantes
A—5 lbs et plus 18c
B—4 lbs à 5 lbs 16c
C—3 lbs à 4 lbs 14c
Coqs 12c

Volailles vivantes—Poulets à rôtir

Gris—
A—6 lbs et plus 19c
B—5 lbs à 6 lbs 16c
C—4 lbs à 5 lbs 14c
D—3 lbs à 4 lbs 11c
Rouges—
A—5 lbs et plus 17c
B—4 lbs à 5 lbs 15c
C—3 lbs à 4 lbs 13c
D—2½ lbs à 3 lbs 10c

N. B. — Les poulets de pesanteurs moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Veaux abattus (engraissés au lait)

Bons 13c
Moyens 11c
Communs 10c

Dindes vivantes (mères)

A 19c
B 18c
C 16c
Coqs — Bonne qualité 15c

Lapins vivants

5 lbs et plus. La livre 12c

Pigeons vivants

Le couple 25c

Poules abattues (sélectionnées)

Spécial—5 lbs et plus 22c
A—5 lbs et plus 21c
A—4 lbs à 5 lbs 20c
A—3 lbs et plus 19c
B—5 lbs et plus 19c
B—4 lbs à 5 lbs 18c
B—3 lbs à 4 lbs 17c
C—5 lbs et plus 17c
C—4 lbs à 5 lbs 16c
C—3 lbs à 4 lbs 15c

Oeufs

A—Gros 42c
A—Moyens 40c
B 29c
Poulettes 29c
C 22c

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8 pour cent aux expéditeurs individuels et 5 pour cent aux coopératives affiliées. Semaine finissant le 10 octobre 1938:

Beurre frais
No 1 Pasteurisé 22½c
No 1 Non pasteurisé 22½c
No 2 21½c

Fromage

Blanc—
No 1 13 9-16c
No 2 12 9-16c
Coloré—
No 1 13 11-16c
No 2 12 11-16c

Très important. — Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de beurre et de fromage.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 17 octobre 1938, par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée:

Porcs
Sélect—
190 à 230 lbs 8.50—8.65
Prime \$1.00
Bacon—
180 à 230 lbs 8.50—8.65
Boucher—
160 à 240 lbs 8.00—8.15
Léger—
120 à 160 lbs 7.50—7.65
Lourd—

240 à 270 lbs 8.00—8.15
Truies 6.75—7.25
Classification abattu 11.65

Veaux de lait

Choix 9.00—9.50
Bon 8.50—9.00
Moyen 7.00—8.00
Commun 6.00—7.00

Veaux de champs

Bon 4.00—4.25
Moyen 3.50—3.75
Commun 3.25—3.50

Moutons

Bon 3.00—3.50
Commun 2.00—2.50

Agneaux du printemps

Bons 7.75
Communs 5.75

Vaches

Choix 4.00—4.25
Bonne 3.50—3.75
Moyenne 3.00—3.50
Commune 2.25—2.50
Très commune 1.75—2.00

Taures

Choix 4.75—5.00
Bonne 4.00—4.50
Moyenne 3.50—4.00
Commune 2.50—3.00

Taureaux

Choix 4.00—4.25
Bon 3.25—3.50
Moyen 3.00—3.25
Commun 2.50—2.75

Bouvillons

Choix 5.75—6.25
Bon 5.25—5.50
Moyen 4.50—5.00
Commun 4.00—4.25
Com., léger 2.50—3.50

LE BOIS DE LA FERME

Dans une conférence sur les rapports qui existent entre la forêt et l'agriculture canadiennes, donnée devant le cinquième congrès international des économistes agricoles, M. Roland D. Craig, du service forestier fédéral, a insisté en passant sur la valeur des terrains boisés que possèdent les cultivateurs. Prenant seulement le bois de chauffage, qui est le produit le meilleur marché et le plus important du bois de la ferme, il est possible, dit M. Craig, par une bonne exploitation, d'obtenir de une à une corde et demie de bois de chauffage par acre et par an. Si l'on met la valeur marchande de ce bois à \$3.78, qui est celle placée sur le bois de chauffage par le Bureau fédéral de la Statistique pendant la période 1931-35, le rapport en argent est très faible, mais ceci est loin de représenter la valeur du bois produit et utilisé par le cultivateur lui-même. Il faut, en réalité, l'évaluer sur la base du charbon, pour lequel il devrait payer de l'argent comptant s'il n'a pas du bois à lui.

La valeur de chauffage du bois, par comparaison à la houille anthracite, varie avec l'espèce et la dureté de ce bois. Une corde régulière (128 pieds cubes) de bois séché à l'air des meilleures essences dures (hêtre, merisier, érable dur) a une valeur de chauffage équivalente à environ 83 pour cent d'une petite tonne de charbon anthracite; les essences semi-dures (frêne, orme, plaine, bouleau et autres semblables) les bois durs légers (peuplier, bois blanc ou tilleul et bois semblables), et les bois mous légers (pin, épinette, pruche, etc.), 50 pour cent d'une tonne.

Or, le prix de la houille anthracite en Ontario, en dehors des frais de charriage, est de \$15 à \$17 la tonne, et sur cette base, une corde de bon bois franc, séché à l'air, a une valeur de chauffage de \$13.25 environ, et le bois de chauffage de la plus pauvre qualité, \$8 la corde; la moyenne pour tous les bois est d'environ \$10.50 la corde. Une production d'une corde de bon bois franc par acre et par an en Ontario rapporterait donc environ les trois-quarts en moyenne de la valeur d'une récolte de grande culture, tandis qu'une production d'une corde et demie dépasserait cette moyenne.

NOTES AGRICOLES

Caisses d'oeufs canadiennes

Les derniers amendements apportés aux règlements des oeufs au Canada décrètent que tous les oeufs exportés en dehors du Canada doivent être emballés dans des caisses régulières modèles, dans un matériel d'emballage approuvé par le ministre fédéral de l'Agriculture.

Les règlements prescrivent que les caisses modèles canadiennes doivent contenir 30 douzaines d'oeufs, et être faites de bois propre, sec et inodore. Les extrémités et les cloisons du milieu ne doivent pas avoir moins de sept-seizièmes de pouce d'épaisseur, et les côtes, le couvercle et le fond, pas moins d'un quart de pouce d'épaisseur. Les caisses exportées en dehors du Canada doivent être consolidées avec du fil de fer aux deux extrémités.

DORMEZ ET LEVEZ-VOUS REPOSE

Si vous ne dormez pas bien—si vous souffrez d'insomnie—attention au rein. S'il est mal en ordre, ne purge pas le sang des poisons et déchets—votre sommeil peut aussi en souffrir. Au tout premier signe de mal de rein prenez en toute confiance les Pilules Dodd—depuis plus d'un demi-siècle le remède par excellence pour le rein. Elles sont faciles à prendre. Inoffensives. 114-F
Pilules Dodd pour le Rein



ENTRE VOUS ET LES VENTS DU NORD

Cet Automne, quant les vents froids du Nord souffleront—protégez-vous avec les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans. Ces sous-vêtements assurent, aux hommes qui travaillent dehors, tout ce dont ils ont besoin. Chaleur et protection salutaires. Confort—l'envers molletonné, doux à la peau, empêche le froid de pénétrer. Coupe satisfaisante—permettant tous les mouvements, sans aucune gêne. Tissus de qualité et façon soignée. L'étiquette Penmans vous garantit des sous-vêtements excellents. Dites "Penmans" et vous ne vous trompez pas.

Faits dans la Province de Québec, pour convenir à notre climat, les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans se font en deux pièces, gilet et caleçon, et en combinaisons, y compris le modèle populaire NuCut, pour hommes et garçons.



SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS



GIN De Kuiper

10 onces 85¢
26 onces \$1.90
40 onces \$2.65

MAISON FONDÉE EN 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans.

Imposantes obsèques en l'église...

(Suite de la première page)

M. Jean Jolin, organiste à la cathédrale de St-Hyacinthe, était à l'orgue.

Parmi les personnes de l'extérieur qui assistaient à la cérémonie funèbre, on remarquait: M. l'abbé Archambault, supérieur du séminaire de St-Hyacinthe; M. l'abbé J-Raymond et M. l'abbé Gustave Roy, professeurs au même séminaire; MM. les abbés Breton et Ravenelle, de la paroisse Ste-Famille de Granby; des représentants de la maison-mère du Mont Sacré-Coeur, de Granby; Mme Eusèbe Boulay, de St-Pie; M. et Mme A. Gobeil, de Montréal; M. et Mme Edouard Jolin, de West-Shefford; M. et Mme Charles-E. Beaudry et leurs enfants, de Montréal; Mlles B. et D. Gobeil, Montréal; M. et Mme Horace Morin, de Westmount; M. et Mme O.-A. Morin, de St-Pie; M. Horace Morin, de St-Pie; Mme Doris Morin, de St-Hyacinthe; MM. C. et R. Morin, de Montréal; M. et Mme A. Ledoux, de St-Hyacinthe; M. et Mme Elphège Demers, ainsi que Mlle Demers, de St-Joachim; le Dr et Mme Conrad Mauger, de Granby; Mme Georges Loïselle, de Granby; M. Arthur Denault et sa fille, de St-Hyacinthe; M. et Mme Gérard Lemire, d'Oka; Mlles Jeanne, Claire, Blandine Gosselin, de Montréal; MM. André et Bruno Morin, de même que Mlle Luce Morin, de Verdun; M. Arthur Bourke, du séminaire de St-Hyacinthe; M. Jean Jolin, organiste à la cathédrale de St-Hyacinthe; M. Jacques Jolin, étudiant à l'Université de Montréal, et M.

Louis Jolin, du collège de St-Jean, en plus d'une foule de citoyens de cette ville et du voisinage immédiat, entre autres Son Honneur le maire S. LeBrun.

Les restes mortels de Mme Dupont ont été transportés à St-Pie, où se fit la sépulture. M. J.-J. Paterson avait charge des obsèques.

Les membres de la famille en deuil ont reçu à l'occasion de ce décès un grand nombre de télégrammes, messes, bouquets spirituels et autres témoignages de sympathie. On en trouvera ci-dessous la liste incomplète:

Messes: M. l'abbé Michel de Beauregard, la Rde Soeur Marie de Jésus et les Rdes Soeurs du Précieux-Sang, M. et Mme Euclide Dupont, M. et Mme D. N. Dupont, le Dr Mastai Dupont, M. et Mme Ovilla Jolin, M. et Mme A. Morin, le Dr et Mme Henri Gosselin, M. Arthur Dupont, Mme J. Normandin, M. Jules Dupont, M. et Mme Ray Bourke, Mlle Lucile et M. Jean Jolin, la famille A. Gobeil, le Dr et Mme Conrad Mauger, le Dr et Mme J.-H. Larose, M. et Mme Amédée Jolin, Mme Henri Hubert, M. et Mme Damien Jolin, M. et Mme Horace Morin, M. et Mme Jean Bergeron, M. et Mme Louis Benoit, le Dr et Mme L.-J. Duchand, le Dr et Mme C. Dumessnil, le notaire et Mme R. R. Bachand, le notaire et Mme Hector Messier, le notaire et Mme A. Boulay, la famille J.-H. Poirier, la famille B. Charlebois, M. et Mme C.-A. Robidoux, Mlle E. Lefebvre, la famille H. St-Germain, M. et Mme L. Thérien, Mlle Héloïse Benoit, M. et Mme J. P. Beaudet, M. et Mme E. Leblanc, Mme H. Pagnuelo, Mlle Graziella Caron, Mlle T. Benoit, M. et Mme A. Ledoux, Mme A. Ostiguy, M. et Mme C. H. A. Campbell, Mme Jules Richer, Mme Raoul Lamarche, les étudiants en Art dentaire de l'Université de Montréal.

Télégrammes: la famille Basile Dufresne, Mme Laure Bourke, Mme B. Beauregard et sa famille, la famille C. E. Beaudry, M. et Mme Hector Messier, Mlle Anna-Marie Genest, M. et Mme Noé Beaudry.

Bouquets spirituels: Les Révérends Soeurs Ste-Jeanne d'Arc et St-Pacifique, Soeur Marie de Jésus, Frère Philippe, R. P. Elphège Jolin, Mme Gédéon Fontaine, Mme Anna Brodeur.

Sympathies: M. l'abbé Ernest Messier, les Rév. Frères Maristes, Mère Saint-Paul et sa communauté de la Présentation, les Rdes Soeurs du S. N. de Jésus et de Marie, M. l'abbé Geo. Deniger, M. et Mme A. Dupont, M. et Mme E. Dupont, le Dr et Mme L. Larose, M. et Mme Ed. Jolin, le notaire et Mme L. C. Godbout, M. et Mme Roger Audette, M. et Mme V. Blanchard, Mme G. Bernard, M. A. Gauthier, Mme Edmond Jolin, Mme Pierre Trudeau, les étudiants en Chirurgie dentaire de l'Université de Montréal, Mlles Gauthier, M. et Mme Georges Loïselle, M. et Mme Lionel Lamontagne, M. et Mme E. Pinsonneault, M. et Mme V. A. St-Denis, Me Georges Desranleau, M. et Mme J. A. Mather, M. et Mme L. Gariépy, Mlle A. M. Genest, M. et Mme A. Pinsonneault, la famille Arthur Bonneau, M. et Mme L. J. Fournier, M. et Mme R. C. Déragon, M. et Mme H. Goudreau, M. et Mme W. E. Courtemanche, M. et Mme W. St-Arnaud, la famille Aldéric Couture, Mme Alfred Côté, la famille L. D. Poirier, Mme C. B. Royston, M. et Mme A. Nantel, Mlle Eva Gingras, Mlle O. Boucher, M.

J. A. Dallaire, la famille E. Demers, M. et Mme P. Courtemanche, la famille J. R. Fontaine, M. Ernest Potvin, la famille Sylva LeBrun, Mlles Marguerite et Jeanne Larose, la famille C. E. Trempe, la famille W. Murray, M. et Mme Frédéric Murray, M. et Mme F. R. Leclair, M. et Mme E. Daigneault, M. et Mme J. G. Chagnon, M. et Mme H. Grégoire, le Dr et Mme V. Gariépy, M. et Mme P. D. McGrail et leur famille, M. et Mme J. J. Paterson, M. et Mme Henry Bird, M. P. Gunter, M. et Mme J. Gévy, M. et Mme J. O. Fournier, Mlles Dionne, Mlle A. Gingras, Mlles Denault, la famille J. Courtemanche, la famille D. Girard, la famille Casavant, la famille P. Starr, la famille A. Hubert, M. P. Jolin, Mlles E. et E. Fiola, Mlle R. Morin, Mme A. Martin et sa famille, Mlles B. et C. Murray, Mlle Léa Loïselle, Mlle C. Déragon, M. Léonard Girard, M. et Mme J. A. Légaré, M. et Mme O. Denault, Mlles Paquette, M. A. Dumaine, la famille Jos. Lefebvre, Mme J. H. Lefebvre, de Sherbrooke, Mlle Claire Tranchemontagne, M. et Mme O. Légaré, M. Joseph Jolin, M. et Mme Bernard Roche-Lévesque, de Québec, M. et Mlles Lefebvre, de St-Hyacinthe.

UN ESTURGEON DE 100 ANS

L'examen des anneaux de croissance de l'oreille d'un esturgeon de 767 livres, capturé il n'y a pas bien longtemps dans le fleuve Fraser, en Colombie britannique, a servi à démontrer que cet énorme poisson avait atteint l'âge avancé de cent ans.

Les anneaux de croissance de l'oreille sont les cercles concentriques qui apparaissent sur l'otolithe ou l'os de l'oreille.

Le dénombrement des anneaux de l'otolithe est le procédé qu'on emploie pour déterminer l'âge de certains poissons. Dans le cas du gros esturgeon du fleuve Fraser, les cercles furent comptés par un des inspecteurs au service du ministère des Pêcheries en Colombie britannique, et cet agent se porte garant du fait qu'il y avait plus de cent anneaux. Ajoutons que l'âge n'avait pas sérieusement porté atteinte à l'organisme de ce poisson qui engagea un des plus vifs combats lorsqu'il se sentit pris dans le filet d'un pêcheur.

Il se prend de l'esturgeon tant dans les eaux marines que fluviales et lacustres du Canada mais c'est dans les eaux fluviales et lacustres de Québec et d'Ontario que se réalisent les plus importantes prises de ce poisson. En 1936, toutes les prises, au total de 656,300 livres, s'écoulèrent sur les marchés à l'état frais.

C'est comme source de caviar que l'esturgeon est peut-être le mieux connu à la plupart des gens, caviar qui se prépare à même les oeufs ou roque du poisson. Au Canada, la production du caviar est faible. Elle s'élève à environ deux mille livres par an, et elle est presque entièrement réalisée par des pêcheurs d'Ontario.

Il existe différentes espèces d'esturgeon dans les eaux canadiennes toutes appartenant à la famille des *Acipenseridés*. Avec sa production de quelques milliers de livres par an, l'esturgeon n'est pas un poisson marchand d'une grande importance quand on le compare à d'autres poissons d'un rendement de plusieurs millions de livres mais sa présence ajoute à la merveilleuse diversité de produits que les Canadiens peuvent obtenir de leur industrie des pêches.

LES PRODUITS DU QUEBEC

Une vente d'animaux de boucherie à l'Exposition d'Hiver de Sherbrooke.

L'exposition d'hiver de Sherbrooke sera ouverte au public du 19 au 22 octobre inclusivement. Cette exposition est provinciale. Elle est organisée par les ministères fédéral et provincial de l'Agriculture afin d'encourager les cultivateurs à améliorer la qualité de leurs animaux de boucherie: bouvillons, porcs à bacon et agneaux. Y participent comme exposants tous les agriculteurs s'adonnant à l'un ou l'autre de ces élevages.

Chaque année, cette exposition voit le nombre de ses exposants s'accroître dans de considérables proportions, vu l'impulsion remarquable que le ministère de l'Agriculture de Québec a donné à l'industrie animale en encourageant, dans certains districts, notamment dans les Cantons de l'Est, l'élevage des bouvillons. On sait que le ministère provincial de l'Agriculture consent à payer les frais de transport en wagons de sujets reproducteurs des races bovines que les cultivateurs importent des provinces de l'Ouest afin d'améliorer leur élevage.

L'attraction principale de cette exposition est la vente à l'enchère qui se tient une fois les exhibits classés et les prix déterminés aux exposants les plus heureux. Cette année, la vente aura lieu vendredi après-midi, le 21 courant. On estime qu'il se vendra environ 12 wagons d'animaux de boucherie dont une centaine de bouvillons de première qualité, de beaux groupes de porcs à bacon et quantité d'agneaux de choix. Nos plus importantes maisons de salaison,

ainsi que plusieurs gros détaillants des principales villes de la province de Québec, se font un point d'honneur de se rendre à cette vente et de payer bon prix les superbes animaux mis en vente.

Aussi bien que nos pommes, notre miel, nos conserves, nos produits avicoles, nos pommes de terre et autres produits du sol québécois, les bestiaux que préparent nos cultivateurs pour le marché sont de tout premier choix. Notre bacon est primé sur les marchés extérieurs et on sait de quelle excellente réputation jouit l'agneau du Québec.

Du 26 octobre au 3 novembre, durant cette grande semaine où les produits agricoles, des pêcheries et des industries du Québec seront exhibés dans les grandes vitrines de Montréal, de Québec, de Sherbrooke, de Trois-Rivières et autres centres de consommation importants. Les animaux vendus lors de l'enchère publique de l'exposition de Sherbrooke seront particulièrement en évidence.

CURIEUX MAIS EXACT

L'homme le plus riche du monde: Le Nizam d'Hyderabad, qui passe pour être l'homme le plus riche du monde, fête son jubilé d'argent, durant lequel il compte dépenser un million de livres sterling (quelque soixante-quinze millions de notre monnaie). Ces fêtes seront re-vêtues d'un faste rarement atteintes jusqu'à présent, même dans l'Empire des Indes.



LES REINS

Seuls, les reins peuvent purifier le sang et débarrasser le système des impuretés toxiques qui engendrent les douloureuses et graves affections, comme le rhumatisme et le lumbago. Les reins reviennent vite à leur fonction normale grâce à l'usage du traitement éprouvé par le temps que sont les

Pilules du Dr Chase
Pour les Reins et le Foie

LUCIEN LEDOUX

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

TRAVAUX ET REPARATIONS DE TOUS GENRES

APPAREILS ELECTRIQUES

PRIX RAISONNABLES ET SATISFACTION ASSUREE.

WATERLOO, P. Q.

TEL. 384

“... et en Hiver, c'est aussi économique qu'en Été...”



La RÉFRIGÉRATION ÉLECTRIQUE EST Toujours PROFITABLE!

La ménagère économe dit: “Voyez les quantités que je puis acheter, parce que je sais que mon réfrigérateur électrique conservera le tout parfaitement. Cela épargne aussi bien des trajets aux magasins, par temps froid.” Elle ajoute: “Et cela procure des desserts glacés délicieux et économiques, qui coûtent telle-

ment moins que des mets cuits.” Oui, la réfrigération électrique est toujours profitable. En hiver, comme en été, elle fait gagner du temps et épargner de l'argent; elle sauvegarde la santé de la famille. Renseignez-vous au sujet de notre système de petit paiement comptant et termes faciles.

Southern Canada Power Company Limited
“Appartenant à ceux qu'elle sert”

DES Milliers de Personnes souffrant de:

- CONSTIPATION
- Nervosité
- Indigestion
- Dérangements d'Estomac
- Perte de Sommeil et d'Appétit
- Sensation de Fatigue et d'Apathie

dûs à une élimination déficiente

Où Trouver le Soulagement!

Lisez attentivement ce message:

Si le Novoro du Dr. Pierre n'était pas un tonique pour l'estomac aussi excellent, des milliers de gens dans le monde entier ne l'emploieraient pas continuellement depuis 1869. Le large emploi qu'on en fait maintenant est principalement dû à la recommandation des gens qui se sont fait part les uns aux autres des bienfaits que ce remède procure en soulageant les maux causés par une élimination déficiente. Si vous vous sentez fatigué et mal à l'aise, sans goût pour rien, pourquoi n'essayez-vous pas une bouteille de Novoro du Dr. Pierre? Son action qui produit quatre effets devrait vous faire du bien de même qu'il en a fait à des milliers d'autres personnes: Il aide la fonction de l'estomac; règle les intestins; stimule l'action des reins et favorise ainsi l'élimination; aide et active la digestion. Obtenez-en aujourd'hui même six bouteilles d'essai de 2 onces chaque, pour \$1.00 seulement, port payé!

Aussi pour plus de 50 ans le liniment Oléolo du Dr. Pierre a procuré un soulagement rapide et bienvenu à des milliers de personnes qui souffraient de douleurs névralgiques et rhumatismales, maux de dos, maux de tête ordinaires, muscles endurcis et endoloris, contusions, coups, entorses. Il est antiseptique, ne tache pas et n'est pas gras. Il calme, réchauffe et est économique en même temps.

Livrés au Canada Sans Frais de Douane

OFFRE SPECIALE—COMMANDEZ AUJOURD'HUI

Dr. Peter Fahrney & Sons Co.,
2501 Washington Blvd.,
Dept. DC468-02,
Chicago, Ill.

Envoyez-m'en, en port payé, la médecine d'essai mentionnée ci-dessous, pour laquelle je rems:

\$1.00 pour 6 bouteilles d'essai de Novoro du Dr. Pierre de 2 onces chaque.

\$1.00 pour deux bouteilles régulières de liniment Oléolo du Dr. Pierre, contenant 3 onces 1/2 chaque, valeur 60¢ la bouteille.

\$2.00 pour 6 bouteilles d'essai de Novoro du Dr. Pierre de 2 onces chaque et deux bouteilles de liniment Oléolo du Dr. Pierre.

Veuillez envoyer les remèdes C.O.D.

Nom

Adresse

Bureau Postal

Nos courriers

FOSTER

—M. et Mme Edmond Benoit, M. Odilon Benoit, Mlle Marie Benoit se rendaient à West-Shefford, lundi dernier, assister au mariage de leur nièce et cousine, Mlle Marguerite Patenaude, avec M. Charlemagne Cloutier, de Waterloo, ainsi qu'à la réception qui eut lieu à l'issue du mariage à l'hôtel Du-bois.

—MM. et Mmes Arthur Gamache, Paul Gamache, Mlle Germaine Garney, M. Jos Cyr, tous de St-Jean, chez M. et Mme Hormidas Benoit, récemment.

—M. Albert Lapalme se rendait à Montréal, cette semaine.

—Mlles Berthe Beaudry et Claire Lapalme, du couvent Maplewood, de Waterloo, visitaient leurs parents, dimanche.

—Mme A. Monast, d'Adamsville, visitait son amie, Mme H. Benoit, cette semaine.

—Dimanche, M. D. Bourbeau, M. et Mme Z. Dufresne recevaient leurs cousins, M. et Mme Willie Beaumont, et leurs fillettes, de Waterloo.

—Mercredi dernier, M. et Mme Léo Bourbeau se rendait à Eastman assister au mariage et à la réception en l'honneur de leur neveu, M. Maurice Poirier, avec Mlle Beaudin.

—Dimanche, M. D. Bourbeau, M. et Mme Z. Dufresne recevaient la visite de leurs cousins, M. et Mme Josaphat Morrisseau, et leurs enfants, de Cowansville, M. et Maurice Morrisseau et leurs enfants, de Knowlton.

FULFORD

—En l'église de West-Shefford, a été béni le mariage de Mlle Anna Talty, fille de M. et Mme Edouard Talty, avec M. Emile Bélanger, fils de M. et Mme Georges Bélanger, de Waterloo. Le mariage fut béni par M. le curé H. Breton, de Granby. La mariée, accompagnée de son père, portait un costume bleu royal, chapeau et accessoires bleu foncé, et parure de renard argenté. M. Georges Bélanger servait de témoin à son fils. Après la cérémonie religieuse, les invités prirent le vin chez M. et Mme Edouard Talty et le soir, il y eut réception à la salle de l'hôtel de ville de Waterloo. Y prirent part: M. et Mme Georges Bélanger, M. et Mme Wilfrid Bélanger et leurs fils, Armand et Gérard, M. et Mme Lucien Bélanger, MM. Joseph Bélanger, Gérard Bélanger, Armand Bélanger, M. et Mme W. Guay et leurs fils, Roger, Mlle Alice Bélanger, Mlle Béatrice Bélanger, M. et Mme Edouard Talty, Mlles Juliette et Alice Talty, M. et Mme

—Mme Henri Héroux est revenue de Montréal, après avoir passé une semaine chez sa soeur, Mme Desfossés.

—MM. Charles Huot et Ernest Huot visitaient des parents à Waterloo, dimanche.

—Mlle Berthe Duquette, de Montréal, visitait sa mère, Mme Edouard Duquette, en fin de semaine.

—M. et Mme Aldéi Laporte, de Knowlton, chez M. et Mme Edouard Jolin, dimanche.

—M. et Mme Ernest St-Martin, de Granby, visitaient M. C. Huot, dernièrement.

—M. et Mme Edouard Jolin, Mlles Lucienne et Rachel Jolin se rendaient à Montréal et, au retour, visitaient à St-Jean, Mlle Gabrielle Jolin, étudiante à l'École normale de cette ville.



JEAN E. L'HEUREUX, BA. O.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN
Spécialiste en examen de la vue
CONSULTATIONS TOUS LES JOURS DE 9 A. M. A 9 P. M.
195, PRINCIPALE — GRANBY, P. Q. — TEL. 437

NOS PROPRES INTERETS

Monsieur le rédacteur,

On s'accorde à reconnaître que c'est dans les périodes d'évolution, de changements, voire de bouleversements généraux, que se décide le sort des collectivités, tout comme celui d'ailleurs, des individus. Cela est surtout vrai dans le domaine économique. Chez nous, où la position de notre groupe ethnique se révèle si particulière, le réveil qui se manifeste de plus en plus, grâce à certains groupes, mérite d'être poussé, d'être encouragé et, surtout, dirigé vers un but bien défini. Il ne s'agit pas ici de récriminer contre nos compatriotes de langue anglaise, de lancer contre eux l'accusation, hélas! trop souvent entendue, de s'être emparés de ce qui nous appartenait, de nous avoir spoliés, comme on l'a même dit; il s'agit beaucoup plus simplement de sauvegarder nos propres intérêts, après s'être rendu compte que nous avions des intérêts et que ces intérêts-là, nous les avions trop longtemps négligés.

On dit souvent: "Nous, Canadiens français, vivons sous un dictature économique; telle et telle industrie appartiennent exclusivement à telle nationalité; nous n'y avons aucune part; les nôtres y comptent pour absolument rien du tout." Nous parlons très haut et très fort; nous lançons même des accusations. Voyons un peu. Les gens qui dominent ces industries ne se sont certainement pas éveillés, un bon matin, avec une usine en pleine marche, d'où sortaient des produits que les marchands venaient s'arracher. Comme des hommes d'affaires qui se respectent, ils ont étudié les possibilités économiques du pays, ou, dans le cas qui nous occupe, de notre province. Ils se sont dit: "Il existe un marché pour tel produit, et ce produit, nous pouvons le fabriquer à des conditions avantageuses." Puis ils se sont mis à la tâche. Et c'est ainsi qu'ont surgi tant de grandes industries, aujourd'hui prospères. Nous ne pouvons même pas di-

re que les fondateurs de ces dernières ont été nos heureux concurrents; car, où et quand avons-nous fait mine de les concurrencer? Aujourd'hui, nous les envions, nous prononçons beaucoup de discours, mais à part quelques exceptions rarissimes, nous ne faisons rien. Si nous ne nous occupons pas de nos propres affaires, si nous n'apprenons pas à penser pour nous, si nous n'avons pas le courage ou la vision de prendre des initiatives, qui le fera pour nous?

Malgré la position inférieure dans laquelle nous nous trouvons, et que tout le monde admet, il n'est pas toutefois trop tard pour faire quelque chose. Dans le domaine économique, celui qui nous préoccupe, il est toujours possible de réussir. Un peu de vision, et beaucoup de courage dans l'initiative, peuvent encore nous donner la place que nous déplorons ne pas occuper. Il suffit de le comprendre, de la vouloir et d'y travailler. Il faut aussi savoir comment s'y prendre.

En partant de ce principe que certaines régions importent la totalité d'un produit dont la consommation est considérable, on peut facilement en conclure que ces marchés, et ils sont nombreux chez nous, invitent naturellement des industries bien définies. Il s'agit alors que, dans un comté, un groupe d'hommes d'affaires prennent la peine de se demander si c'est le cas chez eux. Quels sont les produits dont la totalité est importée dans leurs maisons de commerce? La quantité consommée en est-elle suffisante pour justifier la création d'une usine, d'une manufacture. Si oui, les marchands sont-ils disposés à acheter de cette usine ou de cette manufacture lorsque la production sera en marche? C'est là un travail d'organisation relativement facile. Des initiatives semblables, multipliées un peu partout, mettraient vite un grand nombre de régions de la province sur un pied économique avantageux: taxes, augmentation du nombre de salariés, etc. Pourquoi ne se met-

IMPRUDENCES A EVITER

L'étude attentive des comptes rendus d'incendies démontre qu'il est possible d'empêcher au moins 80 pour cent d'entre eux. Voici quelques exemples des milliers de causes connues d'incendies qui démontrent avec quelle facilité un incendie peut s'allumer et avoir des suites fatales.

Un homme jeta une cigarette dans un tas d'ordures dans une pension, d'où un incendie qui fit périr onze personnes.

Un homme jeta une cigarette dans le hall d'un hôtel; un incendit se déclara à 3 heures du matin qui fit périr quatre personnes.

Une mère dans une de nos principales villes universitaires alluma son feu pour la cinquième fois peut-être avec du pétrole. L'incendie qui en résulta causa sa mort ainsi que celle de ses trois enfants.

Un homme jeta une allumette dans un garage et s'en alla. Un enfant de six ans la trouva, l'alluma et mit le feu à ses vêtements, d'où des brûlures auxquelles il succomba quelques heures plus tard.

Un homme essaya de dormir et de fumer en même temps; il mit le feu à son lit, fut asphyxié par la fumée et on le sortit inconscient. Seule la promptitude de l'arrivée des pompiers l'empêcha d'être brûlé à mort.

Quelques grandes personnes laissèrent une boîte d'allumettes s'allumer partout sur une table de cuisine. Cette particularité des allumettes influença deux petits enfants qui, après en avoir apporté dans leur chambre de jeux, allumèrent involontairement un incendie où périt un garçonnet.

Pensez-vous toujours à la protection et au bien-être de vos proches lorsque vous jetez des allumettes et des mégots? Pour protéger vos enfants chez vous employez-vous des allumettes de sûreté que vous mettez hors de leur portée?

trait-on pas à la tâche tout de suite?

D. BARIL, avocat,
418 rue St-Sulpice,
Montréal.

LA PARISIENNE

La femme française, très individualiste, supporte difficilement de s'habiller en série. Son esprit inventif est à la recherche du détail qui fera que sa robe ne sera pas celle de tout le monde. Son imagination, perpétuellement en mouvement, réclame sans cesse du nouveau. Elle aiguillonne le couturier, ne lui laisse pas un instant de répit, laboure son cœur de ses ongles pointus pour en faire jaillir une idée neuve, puis une autre, une autre encore, encore plus neuve. Cette lutte acharnée dure depuis des siècles. Mais rendons hommage à leurs bourreaux: si la grande couture française en est arrivée à son degré de perfection, c'est à la Parisienne qu'elle le doit. Ailleurs la femme se contente de suivre la mode. A Paris, elle la crée.

LE CHEVAL PERCHERON

L'association des éleveurs de chevaux percherons de la province de Québec vient de publier un nouveau bulletin intitulé: *Comment choisir les chevaux percherons*. C'est une excellente étude du type idéal de la race. On y indique aussi les manières de juger les chevaux percherons. Cette brochure contient un grand nombre de photographies d'étalons et de juments, classés par ordre de mérite, d'après l'opinion d'experts. On peut se procurer ce bulletin en s'adressant à l'Association des Éleveurs de Chevaux Percherons de la province de Québec, Pièce 312, ministère de l'Agriculture, Québec.

—Ne jetez pas de bouillon sous le prétexte que demain il sera aigre; sachez que vous pouvez le conserver en le faisant bouillir.



Une source de pure satisfaction

● La saison du football est revenue, avec ses jours d'émotions, de gaieté et d'enthousiasme—jours frais, clairs et vivifiants comme un verre de Black Horse limpide—la meilleure bière au Canada! Après une partie excitante c'est toujours elle qui "compte"! Goûtez-la—n'est-ce pas qu'elle est épatante? Saine, reconstituante et savoureuse, elle est l'oeuvre des cinq générations qui se sont succédées à la BRASSERIE DAWES. Comme source de pure satisfaction, la Bière Black Horse n'a pas sa pareille! Et, n'oubliez pas que la Black Horse aide aussi, la digestion!

La meilleure bière au Canada
Black Horse
Une favorite depuis cinq générations



Où que vous habitiez, vous pouvez traiter avec la Banque de Montréal. Demandez notre brochure: "La Banque par correspondance," en vous adressant au soussigné, ou à n'importe quelle succursale.

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

Succursale de Waterloo:
R. B. MOYSEY, Gérant

"LE FERMIER ET SA BANQUE" — Demandez la brochure

LES JOIES DU TRAVAIL

Il y a dans le travail une grande joie, une joie bien évidente. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'oeil sur la masse de nos ouvriers de même que sur notre classe agricole. Regardez, par exemple, un groupe d'hommes qui attendent aux abords d'un chantier d'être appelés au travail. Voyez, par contre, à dix pas de ce groupe ceux qui ont réussi à se faire embaucher et qui déjà sont à la tâche. Que de différence dans la physionomie de ces hommes. Alors que le premier groupe a l'air éternellement ennuyé, mécontent de tout et de tous, l'autre semble avoir atteint le bonheur. On y est joyeux, on s'amuse des propos les plus anodins, en somme, on a de la joie.

On nous dira bien que si les travailleurs ont de la joie, c'est qu'ils gagnent leur vie, c'est qu'ils voient la possibilité de satisfaire leurs besoins tandis que les autres sont dans les privations. Il y a bien là-dedans un peu de vrai mais ce n'est pas là toute la vérité. Il faut bien se dire que la plupart de nos travailleurs n'ont pas un salaire qui leur permette de se procurer du luxe ni même toutes les commodités. Par ailleurs, nos chômeurs des villes reçoivent un secours qui souvent équivaut presque au salaire de bien des journaliers. Si donc les uns et les autres ont pour vivre à peu près les mêmes capitaux, d'où vient que les uns semblent heureux et les autres moroses? C'est que dans le travail, il y a une joie intrinsèque, une jouissance réelle.

L'homme qui obéit à la loi, qui gagne son pain à la sueur de son front en ressent une intime satisfaction. Il se rend bien compte qu'il n'est à la charge de personne, qu'il fait tout son devoir, qu'il est parfaitement homme. La fierté humaine s'accorde mal de l'aumône sous quelque forme; elle en souffre étrangement, même si cette charité doit lui donner l'essentiel de la subsistance.

Le cultivateur, quelque petite que soit son entreprise, est un travailleur, le plus libre de tous les travailleurs. Il donne sans compter ses efforts à la terre et celle-ci en retour lui prodigue ses bienfaits. Le colon sur son lot fait un travail sou-

vent harassant, mais petit à petit ses cultures s'agrandissent, son indépendance s'affermie. Et l'un et l'autre ont de la joie, la joie du travail.

Nourrissant du fruit de leur travail leur famille entière, ils ont le sentiment complet de la paternité, leur autorité à la maison en reçoit une confirmation évidente. Un père qui ne gagne pas de quoi nourrir sa famille, c'est un père qui ne compte guère chez lui. Le moindre que des enfants qui apportent à la maison un peu de salaire en a inévitablement comme une part d'autorité; le père ne peut qu'en souffrir, non pas tant parce qu'il est dans la pauvreté que parce qu'il a le sentiment de ne pas remplir tout son devoir. Et lorsque l'occasion se présente de se remettre au travail, dans l'agriculture ou en colonisation, nous comprenons mal qu'un lot de gens se refusent la participation aux joies du travail.

J.-B. Lanctôt.

LE SAUMON EN CONSERVE

Le rendement en conserves du saumon rouge de la Colombie britannique pour 1938 sera le plus élevé depuis 1930, ce qui équivaut à dire qu'il n'aura été que deux fois surpassé en importance en vingt-quatre ans.

L'importance des chiffres relatifs au rendement en conserves de saumon rouge tient au fait que ce poisson constitue la principale espèce de salmonidés de la côte du Pacifique.

En 1914, les fabriques de la Colombie britannique préparèrent 536,696 caisses de conserves de saumon rouge et en 1915 un peu plus de 476,000. En la période 1915-1929, la moyenne du rendement en conserves ne fut que de 314,552 caisses. Puis vint l'année 1930 avec une production qui s'éleva à 477,678 caisses, mais dans les années intervenantes depuis lors ce dernier chiffre n'a jamais été approché de près. Au 10 septembre de l'année courante, toutefois, le rendement en conserves du saumon rouge excédait 417,000 caisses. La campagne de pêche du saumon rouge tirait alors à sa fin et, en fait, elle avait déjà pris fin en la plupart des secteurs du littoral. Mais les dernières opérations industrielles porteront la production totale quelque peu

EVEILLE PAR LES BRULEMENTS D'ESTOMAC

Craignait de prendre un bon repas.

Quels soucis cet homme devait causer à sa femme! Il ne pouvait manger de rien à cause de l'acidité d'estomac dont il souffrait. Dans la lettre qui suit, sa femme raconte comment il fut soulagé:

"Mon mari avait contracté une sorte d'acidité d'estomac qui le rendait très malheureux. Les repas étaient presque pour lui des cauchemars et, souvent, les brûlements d'estomac l'empêchaient de dormir. Ses affaires l'obligeaient de s'absenter de la maison souvent, mais un jour qu'il passa quelque temps avec moi, je lui donnai des Sels Kruschen. Je fus étonnée des résultats. L'air de lassitude que portait d'habitude son visage disparut complètement, en même temps que ses troubles de digestion. Aujourd'hui, rien ne me fait plus plaisir que de l'entendre dire: "J'ai faim!" Il ne semble pas que ce soit possible!" (Mme) K.M.E.

Les sels nombreux qui composent Kruschen favorisent la sécrétion naturelle des sucres vitaux de l'organisme. Peu après avoir commencé à prendre Kruschen, vous constaterez que vous mangerez de meilleur appétit, sans craindre les malaises habituels après les repas. Et à mesure que vous continuerez "la petite dose quotidienne", vous profiterez des bienfaits de Kruschen.

au-dessus du chiffre de 417,000.

Au 10 septembre, le rendement global en conserves de saumons de toutes espèces se montait à 1,184,525 caisses. Ce résultat représente plus de 100,000 caisses au-dessus du rendement total propre à la même date approximative en 1937, mais il est inférieur à celui de 1936. La production des conserves de coho fut bien au-dessus de la moyenne des dernières années: 169,893 caisses contre 61,575 caisses à la mi-septembre 1937; 157,179 caisses en 1936; 100,690 caisses à la date correspondante en 1935. Le rendement en conserves du saumon chum, d'autre part, est quelque peu inférieur à celui réalisé aux dates correspondantes des trois saisons antérieures. La remontée migratrice du saumon rose s'est révélée peu importante. Aussi la production des conserves de ce poisson est-elle très sensiblement moindre. Le rendement en conserves du saumon de printemps fut légèrement plus large qu'il y a un an, mais de nos jours le saumon de printemps est beaucoup plus utilisé pour le négoce en poisson frais que pour la mise en conserve.

LA PECHE DU HOMARD

La Nature s'est montrée plus favorable aux pêcheurs de homard du Canada en 1938 qu'en 1937, mais les marchés leur ont été moins propices. Les prises de homard se sont accrues en la période janvier-août qui vient de s'écouler mais des prises accrues rapportèrent aux exploitants moins de recettes qu'ils n'en avaient retirées pour de plus faibles déchargements en la période janvier-août 1937.

Le homard se pêche dans les eaux des quatre provinces atlantiques du Canada. La pêche canadienne de homard est la plus importante du globe. Entre le 1er janvier et le 31 août de cette année, les pêcheurs réalisèrent 272,000 quintaux de ce crustacé. En la période correspondante de l'année dernière, les prises n'en avaient été que de 263,870 quintaux, ce

qui donne sur 1937 une augmentation de 8,100 quintaux. Il va sans dire que la pêche du homard ne s'exerce pas d'une façon continue en la période janvier-août sur tous les secteurs de la côte. La pêche licite varie d'un secteur à l'autre.

Cependant, on dépit de l'accroissement des déchargements pendant les huit mois écoulés, la valeur du homard au débarquement ne fut que de \$2,439,900, en chiffres bruts, contre une valeur totale au débarquement un peu inférieure à \$3,203,200 en la période janvier-août 1937. En d'autres termes, pendant la première des deux périodes sous revue, les prises avaient comporté une valeur moyenne au débarquement de plus de \$12 par quintal, tandis qu'en la période 1938, cette moyenne tomba à \$9. Certaines conditions défavorables en existence sur les marchés de conserves de homard rendent compte de l'avilissement des prix pratiqués pour ce crustacé au débarquement.

En l'année civile 1937, les prises de homard au Canada se sont totalisées à 309,950 quintaux d'une valeur de \$3,749,618 au débarquement. Même si la pêche en la dernière partie de 1938 devait manifester un relèvement de même importance que celui qui s'est fait sentir dans les premiers mois de la campagne, la valeur totale du homard au débarquement n'atteindrait pas le niveau de 1937.

CHOSSES ET AUTRES

Nommé agent avicole senior de campagne

M. A.-J. Darbey, agent avicole de campagne en Saskatchewan, vient d'être nommé agent senior de campagne pour le ministère fédéral de l'Agriculture, avec bureaux à Ottawa. Il remplira les fonctions de premier aide dans l'administration du Service de production avicole, et concentrera son attention sur le contrôle de la ponte et le système d'approbation des couvoirs.

M. Darbey a 25 années d'expérience en aviculture. Il aida d'abord son père pendant quelques années à Hammond, C.-B., dans la conduite d'une grande ferme avicole, et s'y spécialisa dans le domaine des nids-trappes et de l'élevage pédigré. En 1931, il entra au service fédéral d'inspection au contrôle de la ponte (R.O.P.) et depuis ce temps, jusqu'à son transfert à Ottawa, il a toujours exercé ces fonctions. Il était aussi chargé des travaux d'approbation des couvoirs dans cette province.

Comment les Chinois achètent les conserves de fruits.

Les conserves canadiennes de fruits et de légumes sont fort appréciées à Hong Kong, et les exportateurs canadiens n'ignorent pas qu'une caractéristique importante du marché à Hong Kong et du Sud de la Chine est la valeur que l'on attache à une marque de commerce attrayante — ce que les Chinois appellent "chop". Ce "chop" a une très grande valeur dans la vente des produits aux populations chinoises, parce qu'une grande partie de la population ignore la langue anglaise. Les Chinois associent une exigence spéciale à une certaine dimension, à la forme et à la couleur du contenant. Un achat original d'un produit se fait principalement sur la base du prix, mais si le produit est satisfaisant, l'acheteur examine l'étiquette avec soin et insiste toujours dans ses achats futurs pour que la même étiquette apparaisse sur les boîtes qu'il achète. Les types d'étiquettes employées par les conservateurs canadiens, dit le commissaire canadien du commerce à Hong Kong, conviennent pour le marché du Sud de la Chine.

Professions et Affaires

Dr L.-J. BACHAND

MEDECIN-CHIRURGIEN

EX-INTERNE DES HOPITAUX DE MONTREAL
EX-INTERNE EN CHEF A L'HOPITAL PASTEUR

IMMEUBLE POIRIER

TELEPHONE 77

Georges Desranleau, LL.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

Rodolphe Bedard

Bureau établi en 1908
EXPERT-COMPTABLE
Licencié et agréé
(Chartered accountant)

Consultations pratiques en
Matières Commerciales et
Financières.

425, AVENUE VIGER,
MONTREAL.

ASSURANCE
GENERALE

R.-Fred Shaw

Tous genres d'assurances aux
taux les plus bas.

WATERLOO, P. Q.

EMBAUMEUR

CHAMBRE MORTUAIRE, CORBILLARDS, AUTO ET

CHEVAUX. FLEURS POUR TOUTES

LES OCCASIONS.

SERVICE D'AMBULANCE.

THEO. DUPAUL

TEL. 384 et 247-W

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 84

CASIER POSTAL 456

Anatole Gaudet, C. R.

AVOCAT

RUE PRINCIPALE

FARNHAM, QUE.

Successeur de Elisée Gaudet.

TEL BUREAU 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO.

P. Q.

AVANT LES FROIDS

ASSUREZ-VOUS
QUE VOTRE
SYSTEME DE
CHAUFFAGE
NE LAISSE
RIEN A
DESIRER

"Assortiment complet de fournaises à air chaud et à eau chaude.

Aussi fournaises de seconde main de différentes capacités, en excellent état et prêtes à fonctionner. Fournaises tortues neuves ou usagées.

LEBRUN & LUSSIER

WATERLOO, P. Q.

TEL. 391 et 281

LE TÉLÉPHONE SERT DANS LA FAMILLE LEBON



"Le boucher, Le boulanger, La couturière,
La coiffeuse, L'épicier, Le pharmacien,
Le médecin, . . . et les amis!"

Mme. Lebon est simplement à énumérer les personnes qu'elle atteint par téléphone — d'aucunes, chaque jour — s'épargnant ainsi des retards interminables, plusieurs courses souvent inutiles et pénibles. Le téléphone fait tellement partie de la routine quotidienne que son importance échappe à plus d'un — jusqu'à ce que, comme Mme. Lebon, vous vous donniez la peine de recenser ce qu'il accomplit pour vous.

Le tarif du service téléphonique domiciliaire est remarquablement bas — à peine quelques sous par jour. Vous ne pouvez vraiment pas vous passer du téléphone.



La Femme au Foyer

LES ARBRES D'OCTOBRE

Au soleil, le matin, les arbres sont en or; Octobre leur a fait des feuilles précieuses Qui tremblent à la brise et, toujours anxieuses, Craignant le vent d'automne en qui passe la mort. C'est l'immobilité maintenant qu'elles aiment, Ou, venant à l'entour des branches voltiger, Le souffle inoffensif qui les frôle, léger, Et fait luire les troncs jaunes qui les parsèment. Combien choiront avec le doux soir automnal? Toujours sur le trottoir il en neige quelqu'une. Ce doit être, là-haut, une angoisse à chacune Quand la petite soeur quitte l'arbre natal... Mais l'orage viendra les pacifier toutes! Un grand coup de vent dur tordra l'arbre soudain, Et comme des oiseaux qu'on chasse du jardin, Les feuilles partiront en l'air, tombant aux routes, Et les seuils en seront dorés jusqu'au matin.

Albert LOZEAU.

FEMMES ET FLEURS

Dans le jardin d'Eden, le premier homme et la première femme, sans connaître leur bonheur, sans rien imaginer au-delà de ce qu'ils voyaient, vivaient des jours d'innocence et de pureté.

Autour d'eux, tout était doux, tout était candide et simple. Les animaux allaient de concert: les plus faibles mêlés aux plus forts, les grands aux petits, les farouches aux doux. Les plantes poussaient et s'épanouissaient sans se gêner les unes les autres et en vertu d'une harmonie suprême qu'elles acceptaient avec reconnaissance.

Ainsi, le jardin entier contribuait dans la joie à sa pro-

pre beauté. C'était sa façon à lui de prouver la divinité qui l'avait créé. C'était aussi un hymne continu d'actions de grâces qu'il lui rendait.

Dans la compagnie naturelle et comme fraternelle des plantes et des animaux, l'homme et la femme réalisaient l'état de béatitude. Ils n'éprouvaient ni besoins, ni désirs, ni peines. La satisfaction, ce sentiment de plénitude et de contentement qui succède à un souhait, à un défaut, ou au manque n'existait pas pour eux. Ou plutôt ils la possédaient continuellement, aussi agréablement impressionnés par exemple par la sensation de la fair que par son apaisement.

Mais, après la faute d'Eve, la notion du malheur naquit, et par cette notion, tout fut trans-

formé dans le jardin.

Ils virent d'abord leur propre nudité, et, la première honte au front, ils se voilèrent de feuillage.

Mais les bêtes, les arbres leur parurent également impudiques. Une oeuvre ténébreuse s'accomplissait sous l'oeuvre de lumière. Un regard leur suffit pour sonder le mystère de la création et pour voir au fond de lui. L'ombre, le mal, la haine, la mort tinrent en équilibre pour leurs coeurs épouvantés, la clarté, le bien, l'amour et la vie.

Quand vient l'archange armé de l'épée flamboyante pour les chasser du jardin, ils courbèrent le front devant l'éblouissement de l'épée autant que sous le poids de leur désenchantement.

Par la cessation de leur innocence, par la diminution de la grâce particulière qui les soutenait, ils venaient tout d'un coup de s'apercevoir de leur illusion: le jardin d'Eden n'était pur que de leur pureté.

Cependant, la chute avait été trop brusque, le châtement trop inattendu, la révélation n'était pas faite toute entière en eux.

Ils ne savaient o l'épée flamboyante les chassait. Leur faute qui leur faisait horreur, noircissait les choses autour d'eux. Pourtant, ces choses, mêmes noires et transformées, leur étaient chères. Ils n'avaient pas impunément si longtemps vécu dans leur compagnie.

A un moment de leur course, ils aperçurent un grand trou béant sur l'horizon. L'ange les y poussait. C'était la porte de l'Eden.

Malgré eux leurs pas se ralentirent. Mais l'ange abaissa sa terrible épée. Ils allaient franchir l'ouverture et quitter à jamais leur premier séjour verdoyant et peuplé pour un morne désert qu'ils voyaient commencer à leurs pieds.

C'est alors qu'Eve, qui portait peut-être plus profondément qu'Adam le regret de ce jardin, qu'elle quittait par sa faute, s'arrêta, et d'une main rapide, arrache d'un massif de verdure une branche fleurie.

Ces fleurs étaient des roses. Par les soins d'Adam, qui dut, pour vivre, remuer la terre et la faire produire, ce rameau d'un rosier de l'Eden fut planté. Il se multiplia. Le parfum des fleurs innombrables qui en naquirent apaisa quelque peu l'affection des premières fatigues, les tristesses de la solitude, et maintint en partie vivant le souvenir du jardin bienheureux.

RECETTE CATELLI

Macaroni, spaghetti ou coudes Catelli au lait et au fromage, cuits en 7 minutes.

Jetez dans l'eau bouillante la quantité requise de macaroni, spaghetti ou coudes et salez au goût; faites bouillir environ 7 minutes; égouttez et mêlez le macaroni dans une casserole avec assez de lait pour le couvrir; laissez bouillir jusqu'à ce qu'il soit cuit; beurrez un plat, saupoudrez-le de fromage fort râpé, mettez les pâtes, un peu de poivre blanc, beaucoup de beurre, saupoudrez de nouveau avec du fromage râpé, couvrez de miettes de pain, placez dans un fourneau très chaud pour faire brunir; servez chaud.

LE SOIN DES TOILES

Il est préférable de laisser les toiles tremper longtemps pour que les taches disparaissent plus facilement.

Les stores (blinds) de toile deviendront comme neufs, si l'on ajoute un peu de borax en poudre au dernier rinçage et si on les repasse quand ils sont encore humide.

Le meilleur moyen de reprendre de la toile, c'est de l'étendre pas trop serrée sur un cadre à broder.

La toile serrée dans une armoire chaude et mal aérée ne tardera pas à jaunir et craqueler.

Si l'on se sert de poudre à laver pour le blanchissage des toiles, elles seront vite détruites.

Les toiles devraient être mises dans un endroit sec et frais. La chaleur rend les brins cassants.

Pour que votre toile garde sa belle couleur, mettez quelques morceaux de camphre dans le tiroir où vous la servez.

Les mouchoirs deviendront blancs si on les laisse tremper toute une nuit dans de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de crème de tartre.

Toutes les broderies et toutes les dentelles devraient être bien pressées à l'envers sur plusieurs rangs de flanelle. Il est très important de bien les assécher avec le fer avant de les étendre au grand air.

N'importe quelle toile peut-être blanchie si l'on met dans la cuvette un peu de terre de pipe, dissoute dans de l'eau froide. Cette méthode épargne beaucoup de travail et nettoie parfaitement la toile la plus sale.

Pour enlever les taches d'herbe, frottez-les bien avec du saindoux avant de les laver.

La toile jaunie deviendra blanche comme de la neige si on la laisse tremper un peu dans du lait de beurre — ensuite, rincez et étendez au soleil.

L'EDUCATION DE LA FEMME

Qu'est-ce qu'une femme, qu'est-ce qu'une jeune fille, pour le plus grand nombre? C'est un être gracieux et charmant; c'est un oiseau, c'est une fleur, c'est un sourire, on s'en pare; on s'adresse à leur imagination toujours, à leur coeur quelquefois et à leur intelligence presque jamais. On oublie volontiers que la femme a été créée à l'image de l'homme, sa compagne; qu'elle a, comme lui, un front levé vers le ciel; qu'elle est, comme lui, intelligence, liberté, amour. Au lieu de songer que ses facultés demandent un aliment, que sa faiblesse même peut devenir une puissance, on la livre au monde, à la futilité, à tous les genres de sport...

Et, cependant, cette jeune fille sera femme un jour, elle sera épouse, elle sera mère. Appelée à recevoir les premiers sourires et les premières larmes des enfants, c'est encore elle qui se trouvera au près des lits des morts pour encourager les dernières défaillances et recueillir les derniers soupirs; dans ces circonstances solennelles, elle trouvera en elle-même des énergies, des tendresses, des dévouements inconnus. Plus que l'homme, elle est capable de grandeur morale.

Mais entre ces deux extrêmes, les berceaux et les tombes, que d'années de la vie de l'homme échappent à son influence! Pourquoi? Son esprit est trop faible, dit-on, pour suivre le travail de pensée.

Repas pour 6 personnes ou diminuez pour des portions moindres.

Les canadiens le préfèrent

THE "SALADA"

Si elle est faible, il faut la fortifier, former son coeur, discipliner sa volonté, asséoir tout son être; mais pour cela, les leçons de la sagesse humaine sont insuffisantes, il faut lui donner notre respect et notre confiance.

Pourquoi la lancer dans ses études abstraites, qui lui seront inutiles? Faisons-lui faire un peu moins de mathématiques, de chimie, d'histoire naturelle, un peu plus de logique, un peu plus de philosophie même; ces grands principes appliqués à l'étude de l'histoire et de la littérature feront d'elle un être pensant, doué d'une véritable grandeur morale.

Ainsi armée pour les luttes de la vie, la jeune fille deviendra vraiment l'ange gardien du foyer domestique; elle y conservera, dans toute leur intégrité, l'honneur et la foi, précieux héritage de nos ancêtres, pour le transmettre plus tard à ses enfants, dont elle fera "des filles non à la tête bien pleine, mais, ce qui "vaut mieux, à la tête bien faite", des chrétiennes à "la vie, à la mort"; des jeunes gens forts et loyaux, "craignant Dieu et n'ayant pas peur du canon".

La femme est l'âme, le coeur même d'un peuple, n'est-ce pas elle qu'il faut atteindre d'abord? Comme l'a dit parfaitement un auteur non suspect en cette matière, Edgar Quinet: "Elever des hommes, c'est bien, mais ce n'est rien si on n'élève aussi des femmes."

CONSEILS PRATIQUES

Ménagères, ne jetez pas...

—Ne jetez pas des blancs d'oeufs sous le prétexte que vous n'avez à employer que les jaunes. Vous pouvez en faire d'exquis desserts dont vous trouverez les recettes dans tous les livres de cuisine; ils flottes, mousses, menfuges, tui-les aux amandes, fruits meringués, etc. Sachez cependant qu'il y a danger à garder des blancs d'oeufs plusieurs jours.

—Ne jetez aucun aliment. Une ménagère adroite doit savoir tirer parti de tous les restes de table.

—Ne jetez pas le pain rassis ou sec; avec ce pain, vous préparez de très bons plats de toutes sortes. Vous pourrez éviter de faire des croûtes trop nombreuses en coupant le pain

en tranches minces. Prenez de préférence du pain rassis. Il est plus digestible que le pain frais.

—Ne jetez pas l'eau de cuisson des pommes de terre, des choux-fleurs, des haricots, des pois cassés, des lentilles. Cette eau sera la base d'excellents potages.

CETTE hideuse CRÉATURE



Spores d'endamoeba histolytica (une cause de la dysenterie amidiennne). C'est un des dangereux microbes qui se développent dans les cabinets extérieurs malpropres.

cause douleurs et malaises

Gardez les cabinets extérieurs propres avec la Lessive Gillett. Elle en détruit le contenu et chasse les odeurs

LES cabinets extérieurs malpropres sont un danger constant pour la santé de votre famille. Voyez à ce que les vôtres soient sanitaires en saupoudrant chaque semaine sur le contenu une demi-boîte de Lessive Pure en Flocons Gillett — pleine force. Elle détruira ce contenu et chassera les mauvaises odeurs.

La Lessive Gillett facilite les divers nettoyage ménagers... dégage les renvois d'eau, enlève les taches des bols de cabinet, nettoie les ustensiles gras. N'abime ni l'émail ni la plomberie. Demandez-la à votre épiciers aujourd'hui même et ayez-en toujours sous la main.

*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.



Fabrication canadienne

BROCHURE GRATUITE — La brochure de la Lessive Gillett donne toutes sortes d'utiles suggestions pour faciliter les soins du ménage. Demandez-en une copie à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

M-m-m-m



Que ce POISSON sent bon!

Filets d'églefin masqués

- 1 tasse de lait
- 1/2 tasse de farine
- 1 cuillerée à soupe de moutarde
- 2 tasses de vieux fromage canadien râpé
- 2 cuillerées à soupe de beurre persil frais, haché.

Préparez une sauce blanche avec le beurre, la farine, la moutarde et le lait; ajoutez le fromage râpé et assaisonnez. Essayez les filets avec un linge humide, taillez-les en morceaux individuels, couvrez chaque morceau avec le mélange de fromage, parsemez de persil haché, déposez dans un plat bien beurré, et cuisez 20 minutes dans un four modéré. On peut employer des filets de toute autre sorte de poisson canadien au lieu des filets d'églefin.

Vous verrez pétiller les yeux des enfants quand vous déposerez sur la table un plat de poisson appétissant. C'est un plat digne d'un roi, un plat délicieux... et il est si économique que vous aurez encore de quoi mettre d'autres douceurs au menu.

Vous avez, durant toute l'année, le choix de plus de 60 sortes comestibles de poissons, de mollusques et de crustacés canadiens... frais, gelés, fumés, séchés, en conserve ou marinés... pour servir aussi souvent que vous voulez de délicieux repas faciles à préparer et dont la variété piquera toujours l'appétit.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA.

Mesdames! DEMANDEZ LA BROCHURE GRATUITE

MINISTÈRE DES PÊCHERIES, OTTAWA.

Veuillez m'envoyer votre Brochure gratuite intitulée: "100 Délicieuses Recettes de Poisson".

Nom.....

(Ecrire lisiblement, en lettres détachées)

Adresse.....

CW-11F

LE POISSON AU MENU DU JOUR

Les Pro-duits de Catelli ont par tout les Fa-vo-ris



Cuites au Four COMME CHEZ NOUS

Savoureuses, entrelardées de belles grillades de porc, les fèves au lard Catelli rappellent les meilleures fèves cuites dans nos fours de campagne. Goûtez-y et servez-en.

IMPORTANT:—Sur réception de 30 étiquettes, coupons ou façades principales de paquets CATELLI, nous vous enverrons gratuitement un beau jeu de cartes fini toile. Adressez à CATELLI, 305, Bellechasse, Montréal.



FEVES au LARD CATELLI

Nouvelles de Waterloo

—Mlle Claire Gingras était à Montréal en fin de semaine.

—Mme Arnold Morin, de Verdun, passe la semaine chez Mme Ovila Jolin.

—Mme Benoit Charlebois a visité sa fille, Mme Roche-Lévesque, de Québec.

—Le Dr et Mme Léopold Larose ont visité récemment des parents à Québec.

—M. et Mme Eugène Gagné se rendaient à Montréal, cette semaine.

—MM. Lucien Déglise et Maurice Ostiguy se rendaient à Montréal, en fin de semaine.

—M. et Mme Oscar Séguin sont revenus de Montréal, où ils avaient passé quelques jours.

—Mlle Jeanne Poirier a passé la dernière fin de semaine à Chambly.

—Le notaire et Mme Armand Boulay se rendaient à East-Angus, dimanche dernier.

—Le Dr et Mme P. Paquette, de Montréal, étaient les invités de Mlle Marguerite Larose, la semaine dernière.

—Mlle Marguerite Cloutier visitait sa soeur, Mme Paul Vachon, à Montréal, récemment.

—Mme Romulus Cloutier est revenue de Montréal, où elle avait passé quelque temps chez sa fille, Mme Paul Vachon.

—M. et Mme Gilbert Duval se rendaient mercredi à l'Ange-Gardien et visitaient M. et Mme Moise Viau.

—M. et Mme Lionel Lamontagne ont passé la dernière fin de semaine dans la ville de Montréal.

—Mlle Alice Robidoux, de Granby, était de passage en notre ville dans le cours de la présente semaine.

—Mmes C.-A. Robidoux et Tancred Biron, de Sweetsburg, étaient à Granby dans le cours de la journée de mercredi.

—M. et Mme Roger Audette, ainsi que Mme Henri Hubert, sont de retour de Rockaway,

N. J., où ils ont visité le Dr et Mme Antonio Hubert.

—Me Jos. Gingras, Mlles Annette et Marie Gingras, ainsi que Mlle Gilberte Dufresne, de Montréal, visitaient Mme Jos. Gingras, dimanche dernier.

—Mlle Françoise Caron, ainsi que le Dr R. Gariépy et M. R. Lapalme, de Montréal, visitaient Mlle Jeanne Larose, en fin de semaine.

—M. et Mme Willie Beaumont visitaient dimanche dernier M. D. Bourbeau, ainsi que M. et Mme Zéphirin Dufresne, de Foster.

—Le notaire et Mme R.-R. Bachand, accompagnés de Mmes Gertrude Bernard et J.-A. Mather, étaient à Montréal au début de cette semaine.

—Mlles Claire Tranchemontagne et Madeleine Fontaine visitaient des parents et des amis, à Granby et à St-Hyacinthe, en fin de semaine.

—Mlle Berthe Bouchard, de Notre-Dame de Stanbridge, ainsi que M. Yves Tranchemontagne, se rendaient à Montréal, dimanche dernier.

—M. et Mme Gustave Guertin, de Joliette, ainsi que M. et Mme A. Guertin, de Ste-Madeleine, étaient chez le Dr et Mme J.-H. Larose, dimanche dernier.

—A M. et Mme Alexis Bélanger, un fils, baptisé dimanche dernier, sous les noms de Yvan-Marc-Gilbert. Parrain et marraine, M. et Mme Sylvain Lepage, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Oscar Denault et leurs enfants étaient à St-Hyacinthe, récemment, afin de rendre visite à leur fille, religieuse au couvent de la Présentation.

—M. et Mme Sylva LeBrun visitaient des amis à Val-David et à Ste-Agathe, en fin de semaine; à leur retour ils visiteront leurs filles, Lucille et Colette, e.m.g., à l'hôpital Notre-Dame.

—Le maire S. LeBrun, le notaire R.-R. Bachand, MM. Da-

mien Jolin et Raoul Dérageon se sont rendus ces jours derniers à Québec, dans l'intérêt de la Société d'Agriculture du comté de Shefford.

—M. et Mme Augustin Cousineau, ainsi que Mme J.-A. Légaré et ses enfants, Bercéus et Jacqueline, visitaient, dimanche dernier, M. Jules Légaré, élève au collège Laval, dt St-Vincent de Paul.

—M. Zénon Labelle, de Montréal, M. et Mme Omer Roy, de Freligsburg, Mme Wilfrid Thibault et M. Hector Dandenault, de Sutton, étaient de passage chez Mme J. Gingras en fin de semaine.

—Samedi soir, le 22, à l'hôtel de ville, une représentation dramatique et musicale aura lieu sous les auspices du patronage St-Vincent de Paul de St-Hyacinthe. On y donnera une pièce en trois actes intitulée: "L'Espagne héroïque".

—Le mariage de M. Charlemagne Cloutier, de cette ville, avec Mlle Marguerite Patenaude, fille de M. et Mme Joseph Patenaude, de West-Shefford, a été béni récemment en l'église paroissiale de ce village. C'est M. l'abbé J.-A. Paulhus, curé, qui officiait à la cérémonie. Les nouveaux époux éliront domicile à Waterloo.

AU STARLAND

Les deux fameux comédiens Laurel et Hardy sont au programme du Starland pour cette fin de semaine, dans une décapitante pellicule intitulée "Blockheads". C'est dire que les nombreux habitués de cette salle d'amusements ne manqueront pas de s'y amuser. En plus de "Blockheads", la direction du Starland nous offre Wm. Boyd dans "Texas Trail", ainsi que la seconde épisode de "The Lone Ranger". Pour dimanche, lundi et mardi, au même endroit, Robert Young, Robert Taylor, Franchot Tone et Margaret Sullivan dans "Three Comrades", de même que George Murphy dans "Women Men Marry".

MAISON à vendre ou à louer. — 2 logements, en face du terrain de l'exposition, toutes commodités modernes, avec ou sans terrain. Prix raisonnable. S'adresser à Willie Deslauriers, Waterloo, téléphone 183-J-3.

LE WATERLOO ENCORE EN TETE

Le C. Bousada de Waterloo a fait un autre pas en avant vers le championnat lorsqu'il a défait le Rest. Doyon, de Granby, par le score de 2 à 1. Ce fut le match le plus contesté de la soirée et ce n'est qu'après de grands efforts que le C. Bousada s'assura la victoire. Dans la 1ère manche le Rest. Doyon joua sa meilleure partie depuis le commencement de la saison et le C. Bousada en fit autant. Malheureuse coïncidence pour l'adversaire. Battus mais loin d'être découragés, les équipiers du Rest. Doyon commencèrent la seconde partie en ouragan et avant que le C. Bousada eut réalisé ce qui s'était passé, la partie était finie et le Rest. Doyon sortait victorieux par la faible marge de 1 point. Dans la 3ème partie les joueurs du C. Bousada, piqués au vif dans leur fierté, prirent les devants dès le commencement et ne firent qu'une bouchée de leurs adversaires. Voici le résultat du match:

WATERLOO	
Kachegensky, J.	143 106 133—382
Christopher, Joe	126 124 131—381
Bessette, A.	141 112 102—355
Duncan, B.	135 98 127—360
Wilson, P.	184 172 128—484

REST. DOYON	
Arbour, E.	183 139 102—424
Gaouette, R.	104 126 139—389
Bessette, F.	141 121 108—370
Patenaude, A.	145 128 127—400
Thibodeau, P.	136 99 95—330

POSITION DES CLUBS:		
Waterloo	10	5 10
Coca-Cola	10	5 10
Pepsi-Cola	9	6 9
City	8	7 8
Lajoie	7	8 7
Nordic	7	8 7
Doyon	6	9 6
St-Paul	3	12 3

CURIEUX MAIS EXACT

Le Gulf Stream n'existe pas: Ouvrez la première géographie venue, et vous lirez que si le mimosa fleurit en pleine terre à Leisey Cun, si le célèbre figuier de Roscoff porte des figues, c'est que le Gulf Stream vient réchauffer les côtes de Basse-Bretagne. Eh bien! il paraît que ce fameux courant marin n'est guère plus qu'un serpent de mer: il n'existe pas!

L'office des pêches maritimes dirigé par M. Le Danois vient d'en apporter des preuves qui paraissent irréfutables. M. Le Danois vient de se livrer, en compagnie du célèbre commandant Charcot, à une série d'expériences fort précises. Il y a bien, dans le golfe du Mexique, une sorte de fleuve marin aux eaux plus chaudes; mais il provient d'un courant venant des mers équatoriales, et il ne dépasse pas les Açores.

La rotation de la terre provoque des heurts entre les mers froides et les mers chaudes, et c'est tout. Pour M. Le Danois, il n'y a pas de Gulf Stream; il existe un rythme périodique des transgressions océaniques.

Qui ne connaît maintenant la chanson de Maurice Chevalier: "Les Mirlitons, où les fabriquer-t-on?" Qu'elle soit idiote cette chanson, à peu près tout le monde en convient. Il n'en reste pas moins vrai qu'elle donne une forme pittoresque à ce sens de curiosité universelle dont notre époque semble possédée. Ainsi y aura-t-il toujours un curieux — un au moins — pour nous demander d'où viennent les haricots.

Eh bien! ce vulgaire légume aurait été connu de l'Antiquité, voire chanté par Virgile sous

le nom de faselus. Mais d'autres prétendent qu'ils nous seraient venus de l'Inde, à l'aurore du XVIe siècle. C'est à cette époque, en tout cas, que le poète Verio Valeriano le chanta en vers latins. Le Pape Clément VII lui en avait donné des graines et il pria Sa Sainteté d'en donner également à sa soeur Catherine de Médicis, alors fiancée au futur Henri II pour qu'elle les emportât au pays de France.

Voici une nouvelle qui nous vient tout droit d'Angleterre: On sait déjà que c'est avec des boyaux d'animaux que l'on fabrique, ou que l'on fabriquait les cordes des violons. Et déjà Shakespeare s'étonnait qu'on pût en faire sortir tant de joie ou de mélancolie.

Mais voici mieux. Il paraît que des boyaux traités, teints et tressés peuvent faire... des chapeaux fort légers et fort seyants! Il n'y aura que les mauvais plaisants pour prétendre que de pareils couvre-chefs ne valent pas tripette.

Le pouvoir des yeux bruns: Dans le journal de Tottenham, en Grande-Bretagne, on put lire récemment la lettre d'un soldat anglais, cantonné dans la lointaine île Maurice, en plein Océan Indien. Ce soldat déclarait vouloir épouser une femme blonde, vive, pas trop forte, et ne fumant pas. Il ne disait rien de lui-même, sinon qu'il avait des yeux bruns.

Le soldat reçut 250 réponses!

SALLE DE BILLARD—Mme Georges G. Héty annonce l'ouverture d'une salle de billard, rue Principale, et invite cordialement les amateurs à s'y rendre.

HOMME DEMANDE pour Territoire Rawleigh. Véritable occasion pour homme qualifié. Vous aidons à commencer. Ecrivez à Rawleigh, Dépt. Key No. M-631-O-J., Montréal, Canada.

LOGEMENT A LOUER—A compter du 1er novembre. Situé en plein coeur de la rue Principale, au premier étage, vient justement d'être peinturé et tapissé à neuf. Garage disponible, si désiré. \$16 par mois. Appelez, le jour, Waterloo 170-W, et le soir, de 7 heures à 7 h. et demie, No 54.

Assurez-vous un bon salaire régulier en vendant à domicile les 200 produits JITO. Seule, la vente du thé et du café vous fera gagner votre vie. Territoire exclusif, commission supérieure. 30 jours d'essai GRATIS. Pour catalogue illustré et renseignements complets gratuits, écrire: Cie Jito Ltée, 1031 Dorchester Est, Montréal.

FAMILEX après 10 ans couvre le CANADA entier. Qualité, bas prix, produits gratuits, annonces radiodiffusées, service régulier à domicile expliquant tout. Hommes travaillants vendez 200 nécessités domestiques garanties. Essayez sans risquer. 800 hommes gagnant la vie des leurs. Coopération, protection assurées. Etudiez plans compétiteurs. Prouvons supériorité du nôtre. Catalogue, informations, PRODUITS FAMILEX, 570 St-Clément, Montréal.

VENTE PRIVEE

DE MEUBLES ET AUTRES EFFETS DOMESTIQUES

A la résidence de

Mme M.-D. MOYSE

Rue Principale—Waterloo.

Tout doit être écoulé avant le

1er novembre.

Mobilier de maison, ustensiles de cuisine, vaisselle, lits d'enfants, nettoyeuse par le vide, glacière, tondeuse à gazon, etc. Aussi 2 paletots de fourrure pour homme et un manteau pour dame.

Cause de vente: départ de la ville.

THEATRE STARLAND

WATERLOO, P. Q.

Jeu.-Ven.-Sam. 20-21-22 oct.

Laurel et Hardy dans

BLOCKHEADS

Aussi—Wm. Boyd (Hopalong Cassidy) dans

TEXAS TRAIL

Série: The Lone Ranger

Dim.-Lun.-Mar. 23-24-25 Oct.

Robert Taylor, Franchot Tone,

Robert Young, Margaret Sullivan dans

THREE COMRADES

Aussi—George Murphy dans

WOMEN MEN MARRY

et COMMUNITY SING

Jeu.-Ven.-Sam. 27-28-29 Oct.

Fred Astaire et Ginger Rogers dans

CAREFREE

Aussi—Sally Eilers dans

CONDEMNED WOMEN

Théâtre Cartier

GRANBY, - P. Q.

VENDREDI et SAMEDI

SONJA HENIE

et

RICHARD GREENE

—dans—

MY LUCKY STAR

avec

Joan Davis, Cesar Romero, Buddy Ebsen, Arthur Treacher, George Barbier, Louise Hovick, Billy Gilbert, Patricia Wilder et Paul Hurst.

—Aussi—

PRISON FARM

Comédie — Sujets courts.

DIM., LUNDI et MARDI

ANNABELLA

Dans son seul film en 1938

—avec—

Bernard Lancret

Pierre RENOIR,

Robert LE VIGAN,

et Pierre LARQUEY

—dans—

LA CITADELLE DU SILENCE

—Aussi—

TROIS JOURS DE PERM

Comédie—Nouvelles—Sujets courts

MERCREDI

FILMS-REPRISES

Daniel Darieux

HENRI GARAT

—dans—

UN MAUVAIS GARCON

—Aussi—

MARCELLE Chantal

—dans—

NITCHEVO

TIRAGE